



2022 2020

LE MAGAZINE

RÉSIDENCE JOURNALISTIQUE
TRANSFRONTALIÈRE



*« Les faits et les opinions,
bien que l'on doive les distinguer,
ne s'opposent pas les uns aux autres,
ils appartiennent au même domaine.
Les faits sont les matières des opinions,
et les opinions, inspirées par différents
intérêts, et différentes passions,
peuvent différer largement et
demeurer légitimes aussi longtemps
qu'elles respectent la vérité des faits.
La liberté d'opinion est une farce
si l'information sur les faits n'est pas
garantie et si ce ne sont pas les faits
eux-mêmes qui font l'objet du débat. »*

Hannah Arendt philosophe

*« Notre métier n'est pas de faire plaisir,
non plus de faire du tort, il est de porter
la plume dans la plaie en mettant dans
la balance son crédit, son honneur, sa vie. »*

Albert Londres journaliste

FRANCE

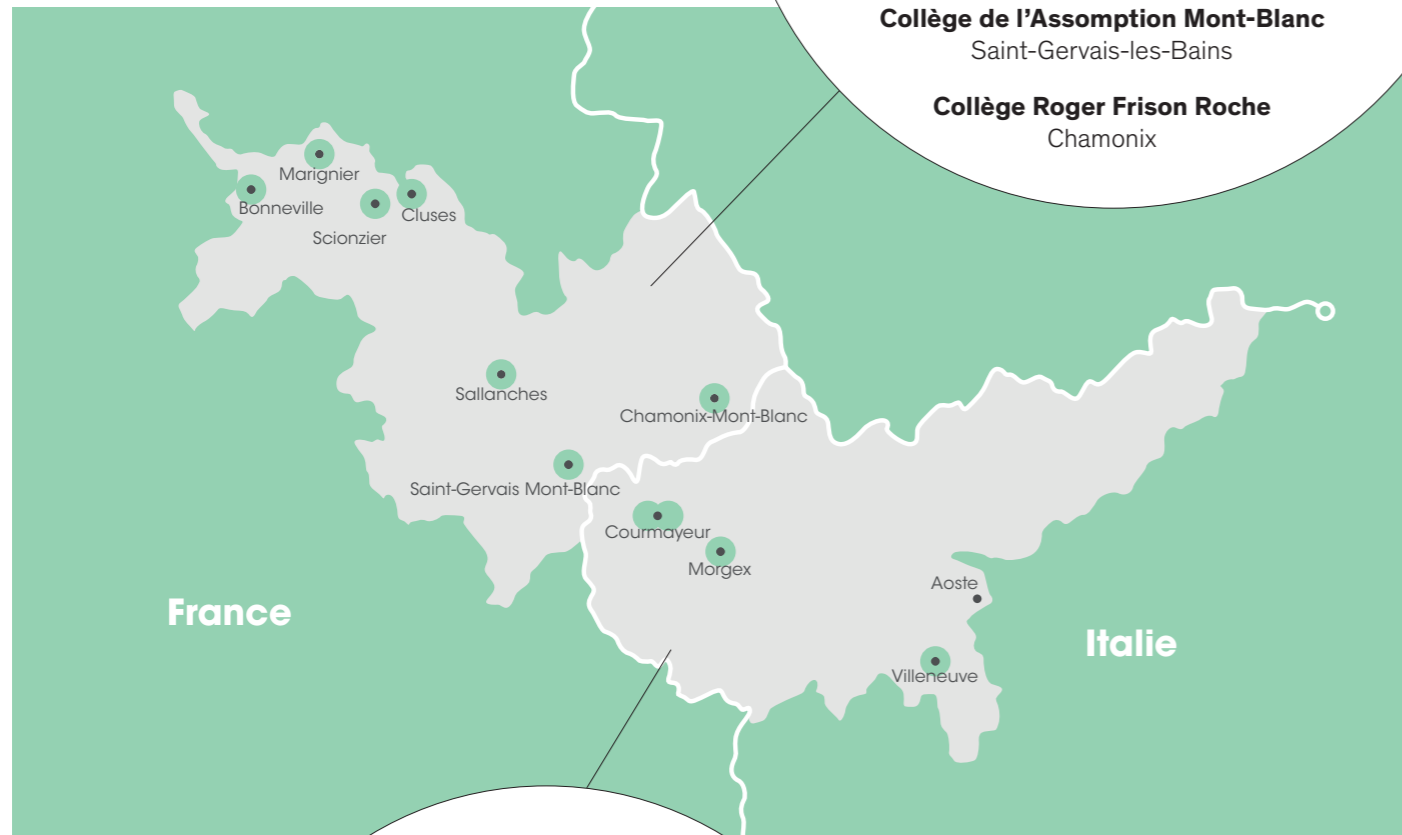
COLLÈGE

- CLASSE DE 6^{ÈME} · 11-12 ANS
- CLASSE DE 5^{ÈME} · 12-13 ANS
- CLASSE DE 4^{ÈME} · 13-14 ANS
- CLASSE DE 3^{ÈME} · 14-15 ANS

LYCÉE

- CLASSE DE 2^{ÈME} · 15-16 ANS
- CLASSE DE 1^{ÈRE} · 16-17 ANS
- TERMINALE · 17-18 ANS

RÉSIDENCE JOURNALISTIQUE



**ÉTABLISSEMENTS
HAUT-SAVOYARDS**

Collège Samivel
Bonneville

Collège Camille Claudel
Marignier

Collège Geneviève Anthonioz de Gaulle
Cluses

Collège Jean-Jacques Gally
Scionzier

Collège du Verney
Sallanches

Collège de l'Assomption Mont-Blanc
Saint-Gervais-les-Bains

Collège Roger Frison Roche
Chamonix

**ÉTABLISSEMENTS
VALDÔTAINS**

Lycée linguistique
Courmayeur

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc
Site de Courmayeur

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc
Site de Morgex

Institution scolaire Maria Ida Viglino
Villeneuve

ITALIE

ÉCOLE SECONDAIRE 1^{ÈRE} DEGRÉ

- CLASSE DE 1^{ÈRE} · 11-12 ANS
- CLASSE DE 2^{ÈME} · 12-13 ANS
- CLASSE DE 3^{ÈME} · 13-14 ANS

ÉCOLE SECONDAIRE 2^{ÈME} DEGRÉ

- CLASSE DE 1^{ÈRE} · 14-15 ANS
- CLASSE DE 2^{ÈME} · 15-16 ANS
- CLASSE DE 3^{ÈME} · 16-17 ANS
- CLASSE DE 4^{ÈME} · 17-18 ANS
- TERMINALE 5^{ÈME} · 18-19 ANS

RÉSIDENCE JOURNALISTIQUE

RÉSIDENCE JOURNALISTIQUE

**PARCOURS CIVIQUE
& PROFESSIONNEL
EN MONTAGNE**

PCPEM 2020-2022



L'AXE CENTRAL DU PCPEM CONSISTE EN LA MISE EN PLACE D'UNE RÉSIDENCE JOURNALISTIQUE TRANSFRONTALIÈRE DANS ONZE ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE ET DE LA RÉGION AUTONOME DE LA VALLÉE D'AOSTE DONNANT LIEU À LA CRÉATION DE CONTENUS PAR LES ÉLÈVES.

La coordination du projet est assurée par le **Département de la Haute-Savoie**

Coordinateur **Raphaël Perchoux**
Collaboration **Sophie Van Houteghem**

avec pour partenaire la **Région autonome de la Vallée d'Aoste**

Contact : **Giuseppe Vanazzi**

We Report

Collectif de journalistes chargé de la résidence dans les onze établissements transfrontaliers concernés :

Pierre Gouyou Beauchamps
Collège Samivel · Bonneville

Mathieu Martiniere
Institution scolaire Maria Ida Viglino · Villeneuve

Magali Vagneur
Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle · Cluses
Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc · Courmayeur

Alberto Campi
Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc · Morgex

Mathieu Périssé
Collège Jean-Jacques Gally · Scionzier

Fabio Lo Verso
Collège Camille Claudel · Marignier
Collège Geneviève Anthonioz de Gaulle · Cluses
Collège du Verney · Sallanches
Collège Roger Frison Roche · Chamonix
Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc · Courmayeur
Lycée linguistique · Courmayeur

Daphné Gastaldi
Coordinatrice
Collège de l'Assomption Mont-Blanc · Saint-Gervais-les-Bains

Le projet PCPEM, intégré au PITER Parcours, est financé par le fonds FEDER dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière Interreg V-A France Italie Alcotra 2014-2020

Le projet Interreg France-Italie Alcotra « Parcours civique et professionnel en montagne » (PCPEM), porté par le Département de la Haute-Savoie et la Région autonome Vallée d'Aoste, achève sa quatrième et dernière année de réalisation. En raison de la pandémie de Covid-19, le projet, qui devait prendre fin en 2021, a été prorogé d'une année par les instances européennes pour se terminer officiellement en octobre 2022.

Le présent recueil, dans la continuité du premier *mook* consacré aux années scolaires 2018-2019 et 2019-2020, présente une sélection d'articles rédigés par les élèves au cours des résidences journalistiques 2020-2021 et 2021-2022.

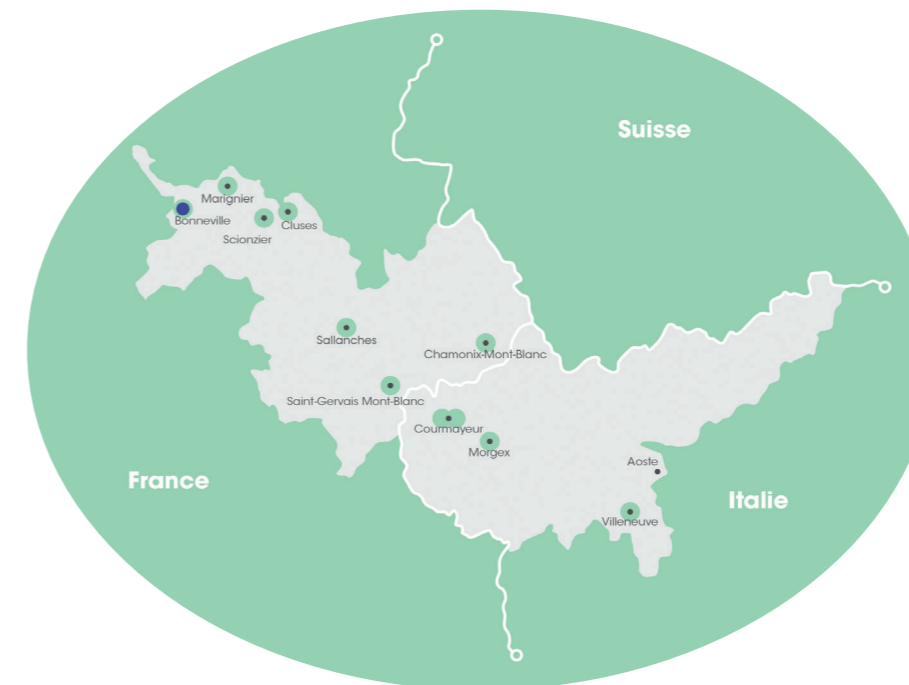
Ces deux dernières années marquées par la crise sanitaire n'ont pas empêché les partenaires du projet de consolider leur engagement en faveur de la construction citoyenne de la jeunesse à travers des objectifs de sensibilisation au journalisme, de décryptage de l'information, d'exercice d'un esprit critique, de découverte des métiers du territoire, d'engagements citoyens, mais aussi de rencontres binationales entre élèves ou enseignants.

En septembre 2021, le projet a accueilli trois collèges haut savoyards supplémentaires. Ce sont donc les élèves de onze établissements de France et d'Italie engagés

dans l'aventure qui ont poursuivi leur apprentissage à travers des expériences particulièrement enrichissantes encadrées par les journalistes du collectif We Report : des résidences journalistiques, des investigations sur le terrain, des reportages métiers, des enquêtes de fond, téléjournaux, des émissions de radio...

En parallèle, différentes actions ont rythmé le projet comme des « chantiers engagés », actions citoyennes conduites par l'élève sur son territoire, et des journées transfrontalières entre collégiens et enseignants. L'enthousiasme des élèves, professeurs, journalistes et autres protagonistes du projet a permis de créer pendant quatre ans une réelle dynamique autour des idées fortes du PCPEM.

Enjeu majeur pour la jeunesse, les partenaires du projet ont placé la question de l'éducation aux médias et à l'information au cœur de l'évènement de clôture du PCPEM. Ce temps fort, baptisé EMI-DIA, se tiendra à Chamonix les 11 et 12 mai 2022, l'occasion de mettre en lumière les récents travaux et initiatives menés sur ce champ et de valoriser les productions des élèves impliqués dans le projet européen. Les participants à cette manifestation auront ainsi l'opportunité de questionner leurs pratiques et d'engager des réflexions pour l'avenir.



COLLÈGE SAMIVEL **BONNEVILLE**

HERVÉ BOSRAMIEZ *principal 2021-2022*
LUCILE VALENTIN *principale adjointe 2021-2022*

NATHALIE NICOLLIN *principale 2020-2021*
DAVID MARCELLIN *principal adjoint 2020-2021*

CLAIRE PREVITALI *enseignante référente et professeure documentaliste*
ANNE LEGROS *professeure de français*
CORENTIN SIGONNEY *professeur de français*
RAQUEL EYNAUD *professeure de français*
DÉBORAH MAXENTI *professeure d'histoire et géographie*
et **MARIE SERODES** *professeure d'éducation musicale*
ont contribué à la résidence journalistique

PIERRE GOUYOU BEAUCHAMPS *journaliste*



Laurine Martial et Vanessa Maxenti, au centre Martel de Janville.

Photo © Classe 4^{ème}C du collège Samivel de Bonneville / Janvier 2021

« Les soins, c'est 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et 365 jours par an »

Reportage réalisé par Léa et Noé,
classe 4^{ème}C du collège Samivel de Bonneville / Janvier 2021

Depuis fin mars 2020, le centre de soins Martel de Janville a ouvert une unité COVID. Cette unité accueille des personnes en phase de rééducation après avoir contracté le virus. En janvier 2021, Léa et Noé, de la classe de 4^{ème}C du collège Samivel de Bonneville, ont rencontré Vanessa Maxenti et Laurine Martial, cadres de santé en première ligne pendant la crise de COVID.

« **L**a troisième vague est là. C'est évident. Nous avons rouvert notre unité COVID la première semaine de janvier. Lors de la première vague, nous avons connu beaucoup de difficultés d'organisation, de crainte au niveau du manque de matériel. Et de stress. Ce n'est pas parce qu'on est soignant qu'on n'a pas peur de la maladie. La troisième vague sera encore différente des deux autres, mais nous évoluons encore un peu dans l'inconnu. » Avec l'ensemble du personnel de l'établissement, Vanessa Maxenti, cadre de santé, se prépare à affronter des semaines difficiles.

Le centre de soins Martel de Janville (CSMJ) a dû ouvrir une unité COVID au milieu du mois de mars pour accueillir les patients en rééducation. « Pendant le premier confinement, les centres hospitaliers et cliniques nous ont envoyé des patients COVID positifs. À ce moment-là, la période d'isolement était de vingt-un jours. Les hôpitaux ne pouvaient pas garder les patients dans les services de médecine pendant cette longue période et devaient donc trouver des structures d'accueil pour ces personnes en rééducation. » Au moment où nous rencontrons le personnel, dix lits COVID sont occupés.

Ouvert aux majeurs, le centre de soins Martel de Janville comporte plusieurs métiers liés à la rééducation : kinésithérapeutes, ergothérapeutes, neuropsychologue, assistante sociale, orthophonistes, médecins, infirmières et aides soignantes. Le centre compte cent quinze lits. En mars 2020, vingt-six lits ont été réservés pour l'Unité COVID. « Nous avons reçu des patients venant de toute la Haute-Savoie », poursuit Vanessa.

Comment l'unité COVID a-t-elle été créée ? Le CSMJ a créé un espace clos et isolé géographiquement du reste du bâtiment. Ils ont dû modifier le sens de cir-

culution dans la structure. Un ascenseur a même été réservé spécialement pour l'unité COVID. « À aucun moment, un patient COVID arrivant au CSMJ ne rencontre les patients résidents », explique le cadre de santé. L'unité COVID fonctionne de manière totalement autonome.

Dans le centre de rééducation, le personnel soignant était sur le front lorsque les patients sont sortis de réanimation. Il fallait accueillir des cas lourds, dont la dépendance était à la fois physique et morale. À la question de savoir si les équipes étaient obligées de répondre présentes aux sollicitations des hôpitaux et des cliniques, la réponse est claire : « Nous nous devons d'être présents. L'accueil des patients, c'est 24h/24, 7j/7 et 365j/an. On ne peut pas faire autrement que de continuer l'activité. »

Au total, soixante-douze patients ont fréquenté le CSMJ depuis mars, avec une moyenne d'âge d'environ 70 ans. « Nous étions très fatigués par la première vague. Vraiment épuisés », raconte Vanessa. Pour certains patients, c'était un choc de voir les soignants vêtus comme des cosmonautes, habillés d'une surblouse, de lunettes, de charlottes et de masques. « C'était assez anxiogène », résume Vanessa. La seconde vague a été plus dure, non pas au niveau de l'organisation mais au niveau du personnel. Beaucoup de soignants ont été touchés par la maladie.

Au CSMJ, les patients COVID sont soignés et accompagnés pour des atteintes neurologiques et des douleurs diffuses. La remise en état est générale. « Ils ressentent une fatigue en permanence. Certains doivent réapprendre à marcher, à se laver, à s'habiller, à manger. La rééducation est globale. »



Edith Chevalier, agricultrice et productrice de lait à La Ferme des 4 Saisons. Photo © Classe 4^{ème}C du collège Samivel de Bonneville / Janvier 2021

La Ferme des 4 Saisons ne connaît pas la crise

Reportage réalisée par Yohan, Lucas et Enzo
classe 4^{ème}C du collège Samivel de Bonneville / Janvier 2021

En janvier 2021, les élèves de 4^{ème}C du collège Samivel de Bonneville ont rencontré Edith Chevalier, agricultrice et productrice de lait à la Ferme des 4 Saisons à Reignier-Esery. Lors de la crise sanitaire, son activité s'est poursuivie sans interruption, afin de nourrir la population : elle nous raconte son métier en première ligne.

Masque rouge siglé « élevé à la tomme de Savoie », hautes chaussures de marche, Edith Chevalier arrive au collège Samivel de Bonneville. En pleine crise sanitaire, nous n'avons pas pu nous déplacer jusqu'aux locaux du GAEC de Vorzier - Groupement Agricole d'Exploitation en Commun - où travaille l'agricultrice. C'est donc dans le CDI - Centre de documentation et d'information - du collège que nous la rencontrons.

Depuis une vingtaine d'années, Edith Chevalier travaille au GAEC et vend ses produits sur les marchés et au magasin de la Ferme des 4 Saisons qui regroupe une vingtaine de producteurs indépendants. La Ferme est connue pour son « self » : les gens peuvent venir cueillir fruits et légumes sur place, directement sur les arbres fruitiers. Depuis le début de la crise, Edith est en première ligne.

À l'annonce du confinement, elle raconte avoir eu quinze jours d'angoisses partagés avec tous les producteurs de lait et de fromage, deux semaines où ils ne savaient pas comment ça allait se passer pour toutes les personnes qui travaillent chez eux et pour leurs troupeaux. « On a un troupeau de vaches on ne peut pas les empêcher de faire du lait. »

Elle fut vite rassurée car, dès les premiers jours, les clients se sont rués dans le magasin, ce qui a compensé la fermeture des marchés. Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait pas besoin d'entrer dans le magasin, pour le respect des gestes barrières et afin de faire face aux restrictions sanitaires qui les empêchaient d'aller loin de chez eux. Grâce à ce nouveau mode de consommation, le GAEC de Vorzier a vendu tout ce qu'il produisait et a

développé sa production pour répondre à la demande. Le site de la vente en ligne, qui existait déjà avant le confinement, a connu un succès grandissant. Pour Edith Chevalier, les citoyens se sont montrés très solidaires de la profession de producteurs. « On s'est posé des questions pour savoir si ça allait durer. C'était surprenant, incroyable, inattendu. »

Qu'est-ce qui a changé avec la crise sanitaire ? Pour la Ferme des 4 Saisons, rien n'a vraiment changé, puisque le magasin est resté ouvert. Par contre, suite à la fermeture des marchés, des formes de vente spontanées se sont créées, comme des producteurs qui co-organisent des ventes communes sur un même lieu. Un producteur de fromage accueille par exemple sur son lieu de vente un producteur de fruits et légumes. « Parfois, ces pratiques se poursuivent dans le temps », explique Edith. Un deuxième enseignement, selon elle : « Nous avons profité du calme. Soudainement, il y avait moins de nuisances sonores. Moins de voitures et de trafic aérien. Nous nous sommes rendus compte de la présence de la pollution lorsqu'elle a disparu. En dix ou quinze jours, le ciel est redevenu transparent. » La pollution, tout le monde la subit. Parallèlement, de plus en plus de gens font attention à leur alimentation et privilégient les circuits courts. Mais « manger bien pour manger dans un nuage, je ne vois pas l'intérêt ».

« Le premier confinement nous a aussi ouvert les yeux, comme toutes les personnes qui l'ont subi, sur l'intérêt et le plaisir de profiter de sa propre maison et de son chez soi. Le confinement est l'occasion de faire une pause. Chacun peut se poser les questions sur son métier et la façon dont il le pratique. »

Alexander, une intégration facile à Cluses

En mars 2021, quatre élèves de 4^{ème}E du collège Samivel de Bonneville ont rencontré Alexander Jovanovic, un jeune homme de 15 ans nouvellement arrivé en France. D'origine serbe, il est scolarisé en 3^{ème} au collège Geneviève Anthonioz de Gaulle de Cluses, en Haute-Savoie. Ils lui ont posé des questions sur son parcours de vie.

Par Zeynep, Nolwenn, Mehdi et Léo, classe 4^{ème}E du collège Samivel de Bonneville / Mars 2021

Gentil, avec une voix douce, Alexander parle assez bien français avec un léger accent de l'est. Lorsqu'il ne trouve pas les mots en français, il utilise l'anglais. Il vient d'une ville de 122 000 habitants qui s'appelle Zrenjanin. Elle se situe à environ 80 kilomètres au nord de Belgrade, la capitale de la Serbie.

Alexander a une histoire particulière : il est né en France, où il a vécu deux ans avant de retourner en Serbie pendant treize ans avec ses parents. Il y a un an, en 2020, il est revenu en France, car ses parents voulait trouver du travail. Il a un frère de 21 ans qui est resté en Serbie et une sœur de 18 ans qui étudie au lycée de Cluses. Chez lui, il parle serbe.

Quand Alexander est arrivé, il ne parlait pas un mot de français. Il s'est fait des amis au collège qui viennent des Balkans - Monténégro, Bosnie, Serbie et Albanie, notamment dans sa classe de FLE - *Français Langue étrangère* - où

il passe onze heures par semaine. Mais comment se passe sa scolarité ? « *Pour moi, le collège est plus facile qu'en Serbie, car j'ai déjà appris le contenu des cours dans mon ancien collège. Ce qui change avec la Serbie, c'est que les classes en France sont plus remplies. Là-bas, nous sommes vingt par classe. Les cours se terminent à 13h45 et ne durent que quarante cinq minutes.* »

SON PAYS DE COEUR, LA SERBIE

Alexander aimerait bien terminer ses études en France pour trouver un métier plus tard. Il ne sait pas encore dans quel domaine, mais il aime bien la technologie et l'informatique. Il s'imagine travailler en Suisse et envoyer de l'argent en Serbie afin de terminer les travaux de la grande maison familiale. Mais son pays de cœur reste la Serbie, où il envisage de retourner quand il sera plus grand.



Alexander Jovanovic dans son établissement scolaire à Cluses. Photo © Classe 4^{ème}E du collège Samivel de Bonneville / Mars 2021



L'équipe de la Médiathèque dans leurs locaux.

Photo © Clovis / Classe 4^{ème}F du Collège Samivel de Bonneville / Avril 2022

La Médiathèque de Bonneville, un lieu encore méconnu des adolescents

Reportage réalisé par Nadir, Mathéo, Clovis et Medhi, classe 4^{ème}F du collège Samivel de Bonneville / Avril 2022

En avril 2022, les apprentis journalistes de la classe de 4^{ème}F du collège Samivel de Bonneville, en Haute-Savoie, se sont rendus à la médiathèque locale Henri Briffod pour connaître la vie et l'organisation de ce lieu culturel.

Dans la médiathèque de Bonneville, un grand bâtiment coloré de vert et de rose réparti sur trois niveaux, à deux pas de la place principale, le personnel est très accueillant, l'ambiance est calme. Dans les linéaires d'étagères, les médias sont très bien rangés, avec les trois premières lettres du nom de l'auteur inscrits sur la tranche.

Les médias présents à la médiathèque sont adaptés à tout type de public : livres adulte, jeunesse, documentaires, romans, jeux de société, films, mangas, CD, pièces de théâtre, que l'on peut consulter dans plusieurs espaces de lecture, dont une structure ronde en bois particulièrement adaptée à la lecture de livres pour enfants.

Mais à quoi sert la médiathèque ? « *La médiathèque a un rôle social*, explique Isabelle Thevenod, la responsable du secteur adulte : *offrir à tout le monde une ouverture presque gratuite à la culture. Jusqu'à 14 ans, l'inscription est gratuite, ensuite c'est 6€ par an jusqu'à 18 ans puis 15€ jusqu'à 59 ans. Elle fait partie de l'intercommunalité CCFG, la communauté de commune Faucigny-Glières.* »

Combien de personnes travaillent dans ce lieu de culture ? « *Sept personnes travaillent ici*, explique-t-elle : *la directrice, chargée de la politique et la direction générale de la médiathèque, Patrick Legrand, responsable du secteur jeunesse et de l'accueil des jeunes publics, moi-même, responsable du secteur adulte, je m'occupe des achats des livres, de la mise en rayon des documents pour plus de 14 ans et des animations. Ensuite, il y a Alain, chargé de l'accueil, de la réservation et des prêts et retours et une personne qui s'occupe des équipements, qui recouvre les livres. Noémie, elle, est chargée d'acheter les CD pour*

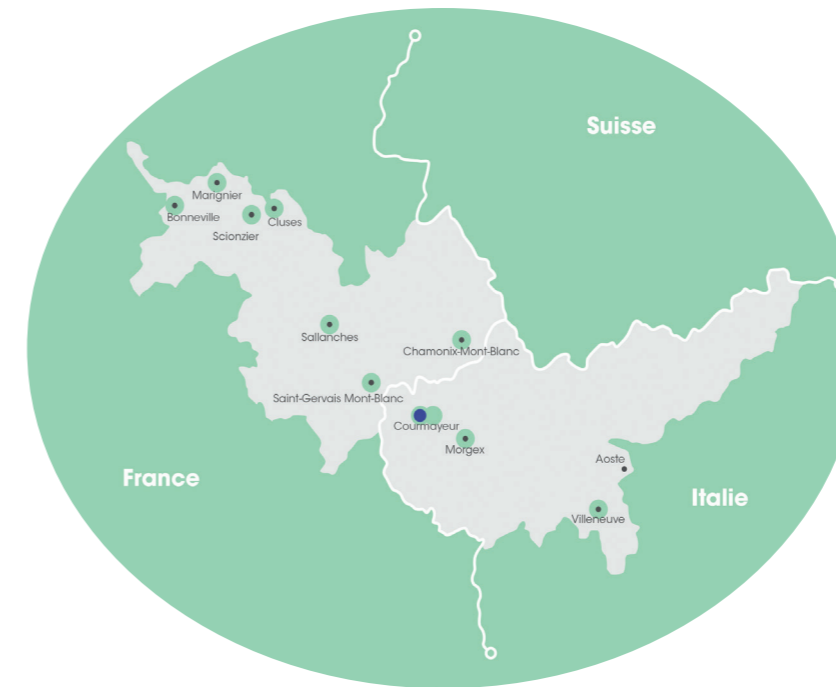
adultes et la jeunesse, DVD, jeux de société puis de les conseiller. Enfin, une responsable de l'espace numérique aide les personnes éloignées du numérique en donnant des cours d'informatique à ceux qui ne sont pas à l'aise avec les ordinateurs. »

De plus, de nombreux événements sont organisés : des ateliers, expositions, travaux manuels. Par exemple, une exposition Fête de la Science a été organisée en octobre 2021 pendant un mois et demi. Le thème était sur l'intelligence artificielle. Il y a aussi un cercle de lecture avec des adultes, une exposition sur la bande dessinée, des accueils de classes sur l'année, des ateliers créatifs pendant les vacances. À l'avenir, une exposition sur les oiseaux sera organisée à l'été 2022, ainsi qu'une exposition pour la petite enfance, de zéro à trois ans, sur la savane et les bébés lions au mois de mai 2022.

Tout le monde peut venir à la médiathèque. En revanche, les adolescents ne sont pas représentés à la différence des parents, des classes de CP qui apprennent à lire et des jeunes adultes à partir de 20 ans. D'ailleurs, au niveau national, sur 65 millions d'habitants, seuls 18 % utilisent les services de la médiathèque. Ici, dans la communauté de commune Faucigny-Glières, sur 25 000 habitants, 4000 sont inscrits en médiathèque.

Le budget global de la médiathèque est d'environ 44 000 euros annuel pour l'ensemble des ouvrages achetés, livres, BD, CD, DVD, etc. Chaque année, la même quantité d'ouvrages doit être retirée de la médiathèque. On appelle ça le désherbage. Parfois, les livres sont vendus à la brocante, mais si ce n'est pas le cas, ils sont recyclés.

Gageons qu'à l'avenir, les adolescents se saisissent plus de ce formidable lieu de culture.



LYCÉE LINGUISTIQUE COURMAYEUR

FRANCO COSSARD *directeur*

MATTEO JACQUEMOD *directeur adjoint et professeur de philosophie et d'histoire*

AMANDINE DEMARTEAU *enseignante référente et professeure de français*

GIULIA BRUNOD *professeure d'italien, droit et économie*

ANNA PERRON *professeure d'italien et latin*

MARTINA MAIZZI *professeure d'anglais et d'allemand*

ELEONORA OBERTO *professeure d'italien*

ANNA PRAT *professeure d'anglais*

et **GAËL JEANNET** *professeur de français*

ont contribué à la résidence journalistique

FABIO LO VERSO *journaliste*

Les élèves de la classe 1^{ère} internationale du Lycée linguistique de Courmayeur (LLC) laissent éclater leur joie.

Photo © LLC / Mai 2021

« Pour la première fois, nous nous sommes sentis libres »

« C'est comme si le monde autour de nous avait disparu », témoigne une élève du Lycée linguistique de Courmayeur, lors d'une randonnée à la montagne culminant au Refuge Bertone : « Nous avons oublié la pandémie. »

Reportage réalisé par Eleonora, élève de la classe 1^{ère} internationale du Lycée linguistique de Courmayeur / Mai 2021



« On se sent tout petit en présence de ces montagnes aussi majestueuses que les émotions qu'elles provoquent. »

Photo © LLC / Mai 2021

À l'arrivée, la première sensation que l'on ressent est un frisson face au massif du Mont-Blanc. On se sent tout petit en présence de ces montagnes aussi majestueuses que les émotions qu'elles provoquent. Les sommets étaient recouverts de neige et nous avons commencé à ressentir le froid après quelques minutes de marche.

Nous avons tous très faim, ce qui nous a permis de tenir bon pendant l'ascension. Le chemin était en montée, mais on ne sent pas vraiment la fatigue avant d'arriver au sommet, où la respiration devient plus lourde. Nous nous sommes de temps en temps arrêtés pour écouter les explications de nos accompagnateurs. Nous avons d'abord aperçu un petit animal brun qui grimpait, c'était un écureuil, un représentant de l'espèce que l'on trouve en Italie. Il était petit avec une très longue queue. En chemin, nous en avons rencontré d'autres. Dans la première partie de la randonnée, comme la température ne s'était pas encore complètement stabilisée, c'était un constant va-et-vient entre « enlève ta veste, remets ta veste ».

Arrivés au sommet, nous avons été accueillis par le propriétaire du Refuge Bertone, Lorenzino Cosson, qui s'est

avéré être le meilleur cuisinier de *polenta* de toute la Vallée d'Aoste. Au refuge, nous étions divisés entre ceux qui mangeaient de la *polenta* et ceux qui avaient apporté leur propre panier-repas. Et voilà que dans une grande casserole argentée arrive enfin notre récompense : la *polenta concia* avec du fromage. Elle était chaude et fondait dans la bouche, le fromage n'était pas lourd et la saucisse avait juste la bonne dose de sel. Après le repas, nous nous sommes allongés sur l'herbe, peu importe si nous avons sali nos vêtements, à ce moment-là, nous nous sommes sentis libres pour la première fois en neuf mois, dans cette première année de lycée vécue en portant des masques et en respectant la distanciation sociale.

C'était comme si le monde autour de nous avait disparu, mais nous étions cependant conscients que, plus tard, à la maison, une soirée d'étude nous attendait pour préparer l'examen d'histoire du lendemain. Dans cette belle journée, les profs n'étaient plus des profs, mais des amis avec qui on pouvait plaisanter. Nous étions tous très heureux et, pendant une journée, nous avons oublié le fardeau de la pandémie.



Des élèves arrivent à La Suche, au-dessus de Courmayeur.

Photo © Beatrice / Classe 2^{ème} internationale du LLC / Mai 2021

« La vue était à couper le souffle »

Une classe de 2^{ème} du Lycée linguistique de Courmayeur est montée à La Suche, un ancien alpage avec un panorama splendide du Mont-Blanc aux Grandes Jorasses.



Des élèves réalisent l'interview d'un guide alpin de Courmayeur.

Photo © Beatrice / Classe 2^{ème} internationale du LLC / Mai 2021La classe 2^{ème} internationale prend une pause à l'Hermitage.

Photo © Lycée linguistique de Courmayeur (LLC) / Mai 2021

L'air était frais en cette magnifique matinée ensoleillée du 28 mai 2021. Nous avons quitté notre lycée à Courmayeur pour aller à La Suche, une «terrasse naturelle» à 1816 mètres d'altitude. En entrant dans la forêt, nous avons tout de suite senti le parfum des arbres et de la nature. Au début du sentier, au milieu des arbres, on a aperçu des animaux sculptés dans le bois et peints par le guide de haute montagne Alessandro Ollier, qui nous accompagnait avec Hélène Marguerettaz, monitrice du snowboard et guide de moyenne montagne, et Massimiliano Barrel, moniteur de ski du fond.

Près d'un grand pin, les trois guides se sont mis à présenter la variété des arbres qui nous entouraient et à nous donner des conseils sur comment « cheminer » en montagne. Ils nous ont aussi raconté que la forêt dans laquelle on se trouvait était une « forêt de protection ». Artificiellement plantée, « elle sert à protéger le pays en cas d'avalanche car elle ralentit la neige », nous a expliqué l'un de nos accompagnateurs, Massimiliano Barrel.

À l'Hermitage, nous avons pris une pause pour contempler les montagnes. Le soleil qui chauffait la forêt et un léger vent nous ont ensuite accompagnés jusqu'à La Suche, en face du Mont-Blanc. La vue à couper le souffle nous a servi de toile de fond pour les interviews des trois guides. À la fin de la matinée, le soleil était de plus en plus chaud et alors que le vent se calmait, nous sommes retournés à l'école par un chemin différent.

Mattia, Giorgia et Coralie / Mai 2021
Classe 2^{ème} internationale du Lycée linguistique de Courmayeur

Ce matin-là, quand nous avons quitté l'école, il faisait froid, mais pendant la journée, la température s'est améliorée. Nous avons traversé le Parc Bollino et rejoint le chemin pour aller jusqu'à la maison d'Alessandro Ollier, l'un de nos guides. Il nous a raconté l'histoire de sa famille de guides alpins depuis quatre générations, et fait admirer les animaux qu'il a sculptés dans de vieux arbres durant le confinement.

À mi-chemin, on a fait une pause à l'Hermitage, où il y a une vue spectaculaire sur le massif du Mont-Blanc et la Dent du Géant. Ce moment était magnifique car une petite brise soufflait et rendait le tout plus agréable. Après, on a repris la montée qui était devenue plus raide et fatigante. Pendant la marche, on a pris d'autres pauses pour écouter les explications des guides sur les différents types d'arbres, des mélèzes aux épicéas, sur les animaux de la forêt et sur la meilleure façon de marcher en montagne. Nous avons entendu les chants des oiseaux. Arrivés au sommet, le soleil était très chaud, la plupart d'entre nous s'est allongée sur l'herbe. Nous avons pris notre goûter, et nous avions tellement faim que tout semblait meilleur que d'habitude.

Pour retourner à l'école, on a emprunté une autre route, très raide et escarpée, où on a risqué de tomber plusieurs fois. Finalement, la descente a été beaucoup moins fatigante et plus rapide que la montée. Et pour terminer, nous avons eu de la chance, parce que nous avons pu admirer un chevreuil qui est passé pas très loin de nous.

Samantha, Elisa et Charlotte / Mai 2021
Classe 2^{ème} internationale du Lycée linguistique de Courmayeur



Isabella Vanacore, curatrice du Jardin botanique alpin Saussurea de Courmayeur. Photo © Rebecca / Classe 1^{ère} internationale / Octobre 2021

Isabella Vanacore, de Courmayeur à l'Himalaya

En octobre 2021, deux classes du Lycée linguistique de Courmayeur se sont rendues au Jardin alpin botanique Saussurea pour rencontrer sa curatrice, Isabella Vanacore.

Portrait réalisé par Ginevra, Italo et Rebecca, élèves de la classe 1^{ère} internationale du Lycée linguistique de Courmayeur / Octobre 2021

Isabella Vanacore est la curatrice du Jardin botanique alpin Saussurea de Courmayeur. Nous l'avons interviewée dans son jardin à près de 2200 mètres d'altitude. Sa passion pour la botanique est née ici, comme elle nous l'a dit: « *Quand j'étais étudiante à l'université, j'ai fait un stage ici et je suis tombée amoureuse de ces plantes et de ce paysage.* » Elle s'occupe surtout des plantes alpines locales, mais aussi de celles étrangères qui proviennent, par exemple, de l'Himalaya. Dans son jardin, il y a neuf cent espèces; sa préférée est l'*Aquilegia Alpina*, l'Ancolie des Alpes, une plante rare qui se trouve principalement en val Vény.

Isabella Vanacore nous a expliqué que la surface du jardin botanique alpin est d'environ 7000 mètres carrés, presque comme un terrain de foot. En été, y travaillent plus au moins douze personnes, avec des rôles différents. Comme celui de la récolte de graines et l'accueil des touristes. Chaque été, il y a environ 50 000 visiteurs. Le jour de notre visite, elle portait un pull blanc immaculé avec ce slogan: *Save the Glacier*. Par cette phrase, elle veut transmettre un message pour encourager les personnes à sauver les glaciers et donc la planète. Isabella Vanacore est une environnementaliste convaincue.



Paolo Bal, éleveur et producteur de lait à Morgex.

Photo © Anna / Classe 2^{ème} internationale / Novembre 2021

Paolo Bal, éleveur de père en fils

En novembre 2021, la classe 2^{ème} internationale du Lycée linguistique de Courmayeur a rencontré Paolo Bal, éleveur et producteur de lait à Morgex.

Portrait réalisé par Clarissa, Lucrezia et Anna, élèves de la classe 2^{ème} internationale du Lycée linguistique de Courmayeur / Novembre 2021

Paolo Bal est un éleveur de vaches de Morgex, mais aussi un producteur de lait. Son père lui a transmis la passion pour les vaches et, maintenant, il cherche à la transmettre à ses trois fils. Il conduit actuellement l'activité familiale et il est très attentif à ses vaches, surtout à ce qu'elles mangent, car pour produire la *fontina*, le célèbre fromage de la Vallée d'Aoste, elles doivent consommer seulement du foin ou de la paille valdôtaine. Ensuite, il vend le lait aux producteurs locaux de *fontina*.

« *La vie d'éleveur est dure* », dit-il, « *chaque matin et soir, tu dois traire les vaches, dans la journée, il faut les sortir, il n'y*

a pas un jour de vacances ». Une vie fatigante, mais qu'il vit avec plaisir et surtout avec passion. L'éleveur de Morgex est très souriant et cherche toujours à faire rire les autres. Mais il est vraiment inquiet sur les effets de la pollution et des changements climatiques sur son activité.

« *Chaque année, je trouve des déchets sur mes champs, je dois les jeter, car autrement les vaches les mangent* », et elles peuvent tomber malades ou même mourir, nous explique-t-il. Aussi la fonte des glaciers est une menace pour lui, car l'eau dans le futur peut se raréfier. Elle est essentielle pour faire vivre son exploitation.



Cino Apostolo montre un modèle de chaussures en cuir et bois.

Photo © Estelle / Classe 1^{ère} internationale / Mars 2022

Cino Apostolo, sculpteur sur cuir

En mars 2022, deux classes du Lycée linguistique de Courmayeur ont rendu visite, à Aoste, à cet artisan valdôtain, âgé de 83 ans.

Portrait réalisé par Emma et Alessandro, élèves de la classe 1^{ère} internationale du Lycée linguistique de Courmayeur / Mars 2022

Cino Apostolo est un artisan valdôtain qui fabrique principalement des colliers en cuir pour les vaches, mais aussi des socques (chaussures) en cuir et bois. Sa famille était composée d'artisans, donc il a décidé de faire ce métier. « *C'est mon père qui m'a appris à travailler le cuir.* » Avec son frère, il a longtemps tenu un magasin dans la vallée, où ils vendaient les produits artisanaux qu'ils fabriquaient. Aujourd'hui âgé de 83 ans, il nous a dit que son métier est difficile, car il demande beaucoup de temps.

Pendant soixante ans, il a participé à la foire de Saint-Ours, une grande manifestation populaire très importante

en Vallée d'Aoste, consacrée à « *l'esprit industriel* », nous explique-t-il, des gens de montagne. Mais, en 2020, il a arrêté: d'autres artisans ont pris la relève. Cino Apostolo est une personne très énergique qui aime beaucoup son métier. Il l'a appris à beaucoup d'apprentis de la région.

Quand nous sommes arrivés chez lui, il nous a accueillis chaleureusement et puis il nous a amenés dans son laboratoire pour nous expliquer comment il faisait son métier. Il nous a montré tous les outils qu'il utilisait pour travailler le cuir. À la fin de notre visite, il nous a offert des médailles en cuir gravées avec la représentation de Saint-Ours.



Anna Torretta, ancienne championne d'escalade, aujourd'hui guide alpin et écrivain.

Photo © Guido / Classe 1^{ère} internationale / Mars 2022

Anna Torretta, bouillonnante guide alpin

En mars 2022, deux classes du Lycée linguistique de Courmayeur ont rencontré au Val Ferret l'ancienne championne d'escalade.

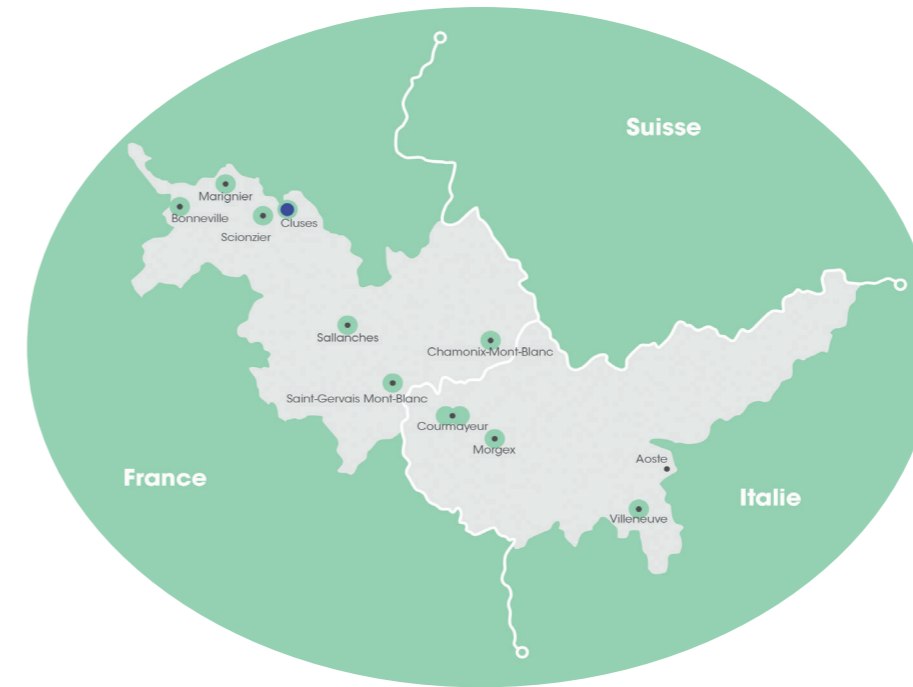
Portrait réalisé par Sofia, Giada et Maxime, élèves de la classe 1^{ère} internationale du Lycée linguistique de Courmayeur / Mars 2022

Vice-championne du monde d'escalade en 2006, Anna Torretta a inventé un nouveau sport paralympique appelé *ice-sliding*. Il consiste en une sorte d'escalade sur la glace mais à l'horizontale. Elle a inventé ce sport pour aider une amie très chère à retrouver les sensations de l'escalade sur glace après un accident de montagne qui l'a rendue invalide. Le *ice-sliding* est une activité où les personnes valides et les personnes handicapées peuvent s'amuser et rivaliser ensemble.

Née à Turin, Anna Torretta a la passion de la montagne depuis qu'elle est toute petite, ses parents l'emmenaient

tous les étés en Vallée d'Aoste, où elle a ensuite décidé de s'établir. Aujourd'hui guide alpin, elle fait découvrir la Vallée d'Aoste aux touristes.

Elle nous a montré son livre, *Whiteout: Courage, Audace, Espoir*, qu'elle a écrit après avoir pris part à une émission de *reality show*, où elle était en tandem avec un VIP dans une compétition télévisée pour escalader le Mont-Blanc. Le sujet de son prochain livre est sur la quarantaine qu'elle a vécue avec sa famille, sur comment elle a passé le temps durant le confinement, en construisant un *camp de base* dans son appartement pour continuer à s'entraîner.



COLLÈGE
GENEVIÈVE ANTHONIOZ DE GAULLE
CLUSES

ERIC BIGAY *principal*
MATHIEU PETIT *principal adjoint*

CORALIE JACQUOT *enseignante référente et professeure d'histoire-géographie*
MÉLANIE CHALENTON *professeure de technologie*
MANON THORAVAL *professeure de français*
THOMAS ANEL *professeur d'anglais*
PERRINE PINOT *professeure de français*
LUCILE JACQUIER *professeure d'anglais*
CHRISTINE GUIMET *professeure documentaliste*
et **FLORA BOUCHESÈCHE** *professeure en éducation musicale*
ont contribué à la résidence journalistique

FABIO LO VERSO *journaliste 2021-2022*
MAGALI VAGNEUR *journaliste 2020-2021*



La station de Flaine par temps de Covid.

Photo © Classe 5^{ème}6 du collège Geneviève Anthonioz de Gaulle de Cluses / 2020-2021

Zoom sur le Funiflaine

Durant l'hiver 2021, les élèves de 5^{ème}6 du collège Geneviève Anthonioz de Gaulle de Cluses sont allés à Flaine afin de mieux comprendre le projet de téléphérique « Funiflaine ». Dans cette station, très calme à cause de la crise sanitaire, ils ont interviewé les passants, le directeur de l'office du Tourisme, Pierre Claessen, et le directeur de l'école de ski français, Christophe Boujon.

Reportage en sons (et en images) à écouter sur :
www.wereport-atelier.fr/zoom-sur-le-funiflaine/



Invasion d'insectes voraces, manque d'eau... le réchauffement climatique n'épargne pas les forêts.

Photo © Classe 5^{ème}4 / Cluses / 2020-2021

Il était une fois en forêt

Les forêts nous entourent et nous nous y promenons parfois. Mais que savons-nous vraiment de la vie des arbres, des animaux qui y vivent, des métiers du bois ? La classe 5^{ème}4 du collège Geneviève Anthonioz de Gaulle de Cluses a mené l'enquête dans la forêt de Thônes, où les élèves ont rencontré Nicolas et Olivia, animateurs de l'Ecomusée, qui ont répondu à leurs questions.

Reportage en sons (et en images) à écouter sur :
www.wereport-atelier.fr/il-etait-une-fois-en-foret/





L'écran géant diffuse les moments forts de la compétition de sprint féminin.

Photo © Inès / Classe 4^{ème}4 / Grand-Bornand / Décembre 2021

Course de sprint féminin à la Coupe du monde de biathlon au Grand-Bornand.

Photo © Sasha / Classe 4^{ème}4 / Grand-Bornand / Décembre 2021

Au Grand-Bornand, le biathlon chauffe l'ambiance malgré un froid glacial

En décembre 2021, la classe de 4^{ème}4 du collège Geneviève Anthonioz de Gaulle de Cluses a assisté à une compétition de la Coupe du monde de biathlon au Grand-Bornand.

Reportage réalisé par Charlotte, Delya, Emy et Founé,
classe 4^{ème}4 du collège Geneviève Anthonioz de Gaulle de Cluses / Décembre 2021

Le vent glacial fige les mains et les pieds. Au-dessus du village du Grand-Bornand, les chalets s'imposent sur les montagnes enneigées et le soleil se reflète sur les hauts sommets. Le long de la route principale, les diverses boutiques colorées se mélangent aux chalets en bois et aux élégantes sculptures qui ornent les allées. Les toits sont recouverts d'une épaisse couche de neige. Le brouillard voile le haut du clocher.

La neige crisse sous nos pieds et des voitures roulent tout près de nous. Les chiens zigzaguent entre les jambes de leur maîtres. On peut voir la joie et la bonne humeur sur le visage des touristes et des locaux qui assistent à la Coupe du monde de biathlon. Le village des sponsors est bondé, des petits groupes d'enfants joyeux, dont les anoraks forment un patchwork coloré, chantonnent un peu partout. Nous sommes accueillis par le sourire des bénévoles qui portent des bonnets orange.

Des arches gonflables agrémentent l'entrée des stands multiples et variés, où les joueurs chanceux remportent des cadeaux. De nombreuses activités sont proposées. La musique instaure une ambiance festive et les mascottes naviguent dans les allées pour distraire les visiteurs. Un bon chocolat chaud nous réchauffe, car le froid est piquant. Une subtile odeur de vin chaud effleure les narines.

Sur la piste de la compétition du jour, le sprint féminin, on entend la voix omniprésente du commentateur qui se mêle au brouhaha des passants, des enfants et supporters qui encouragent les biathlètes françaises, avec leurs drapeaux qui flottent au vent. L'écran géant derrière nous diffuse les moments forts de la course. La foule s'enflamme au passage des championnes, dont les spatules glissent sur la neige au milieu des cris de joie, ou de déception, des supporters.

reportage photo en pages 34 et 35



Dans les stands multiples et variés, les joueurs tentent de remporter des cadeaux. Photo © Emy / Classe 4^{ème}4 / Grand-Bornand / Décembre 2021



Les anoraks d'enfants joyeux forment un patchwork coloré.

Photo © Sasha / Classe 4^{ème}4 / Grand-Bornand / Décembre 2021



Un élève pose des questions à une supportrice de l'équipe de France de biathlon. Photo © Inès / Classe 4^{ème}4 / Grand-Bornand / Décembre 2021



Les mascottes naviguent dans les allées pour distraire les visiteurs.

Photo © Inès / Classe 4^{ème}4 / Grand-Bornand / Décembre 2021



Le village du Grand-Bornand vu des pistes de compétition de biathlon.

Photo © Maria / Classe 4^{ème}4 / Décembre 2021

« Tout le département de la Haute-Savoie est autour de la Coupe du monde de biathlon »

Au Grand-Bornand, Jean-Philippe Mas, maire de Cluses et vice-président en charge de la Jeunesse et de l'Éducation au sein du Département de la Haute-Savoie, a répondu aux questions des élèves de 4^{ème}4 du collège Geneviève Anthonioz de Gaulle de Cluses.

Interview réalisée par Faith, classe 4^{ème}4 du collège Geneviève Anthonioz de Gaulle de Cluses / Décembre 2021



Jean-Philippe Mas interviewé par un élève du collège Geneviève Anthonioz de Gaulle de Cluses.

Photo © Emy / Classe 4^{ème}4 / Décembre 2021

Quelles sont les retombées économiques de la Coupe du monde de biathlon pour la vallée de l'Arve ?

Jean-Philippe Mas : Une coupe du monde de biathlon a de nombreuses retombées économiques, car elle attire énormément de monde. Il y a l'hôtellerie et la restauration qui fonctionnent, mais c'est tout le département de la Haute-Savoie qui est autour d'un événement comme ça, parce que c'est un événement mondial. Un peu comme le Tour de France l'été, ça fait vivre tout le monde.

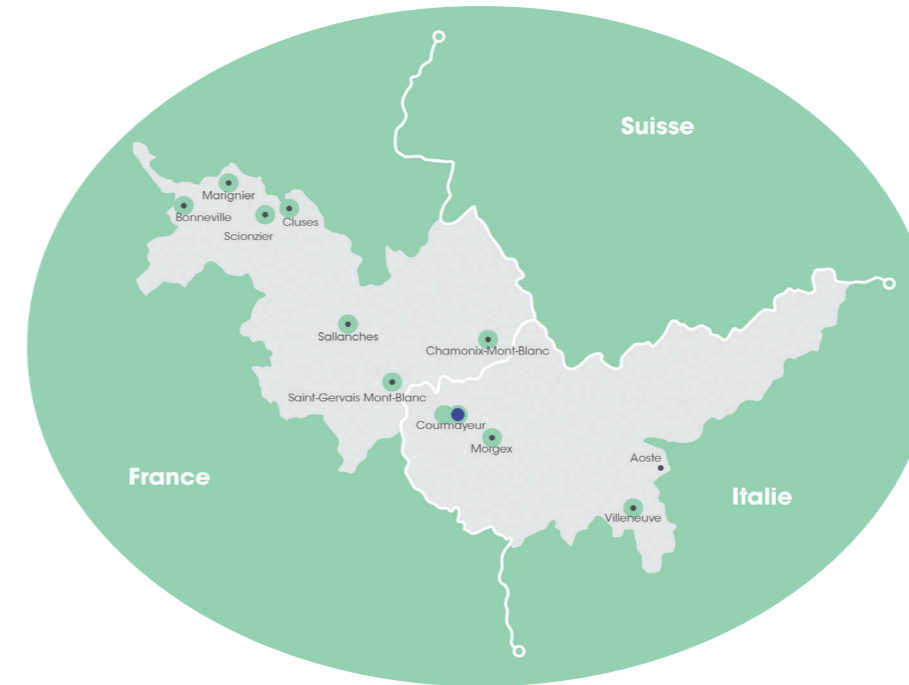
Quels ont été les moyens financiers mis en œuvre pour ce grand événement à la charge du contribuable ?

Je n'ai pas en tête le budget global sur un tel événement. Le Tour de France, c'est à peu près 150 000 euros pour une ville qui ac-

cueille. Ici, on ne doit pas en être loin. Par exemple, il y a à peu près 2 500 collégiens, c'est un coût parce qu'on paye les tickets d'entrée. Ce qui est bien, c'est que vous pouvez profiter de la compétition en tant que collégiens, en tant qu'acteurs du département et en tant que touristes. L'essentiel, c'est aussi de vous faire profiter de la montagne et du haut niveau qu'on peut obtenir en montagne dans la pratique sportive.

Avez-vous une affinité avec le biathlon ?

J'ai une affinité avec le sport en général tout simplement parce que j'ai été un sportif de haut niveau dans un autre sport (dans le judo: ndr). Profitez bien de l'opportunité qui vous est offerte d'assister à cette coupe du monde, le sport amène un certain nombre de valeurs qu'il faut défendre. Ce sont les valeurs qu'on retrouve dans la vie.



INSTITUTION SCOLAIRE VALDIGNE MONT-BLANC **COURMAYEUR**

MIKAELA BOIS *directrice*

NORA GIRARDI *enseignante référente et professeure de français*

ELEONORA NARDO *professeure d'art*

ELEONORA ELIA *professeure de lettres*

FRANCESCO DE JANOSI *professeur de français*

FEDERICA CESTI *professeure d'italien*

FABIANA CHARBONNIER *professeure de mathématiques*

ROSANNA CHARREY *professeure de français*

EDVINA CARREL *professeure de français*

MARCO COCCO *professeur de mathématiques*

ANGELO BEZZA *professeur de musique*

ALESSANDRO RATTI *professeur de musique*

SUSANNA MARLIER *professeure d'anglais*

FRANCESCA CIAFFI *professeure de lettres*

et **MASSIMO VENNARI** *professeur de technologie*

ont collaboré à la résidence journalistique

MAGALI VAGNEUR *journaliste 2021-2022*

FABIO LO VERSO *journaliste 2020-2021*



Capture d'écran du mini-documentaire « Le snowboard en Vallée d'Aoste ».

« Seuls les professionnels ont pu faire du snowboard »

La présidente du SnowTeam de Courmayeur, Hélène Marguerettaz, estime que le confinement a eu un impact limité sur ce sport en Vallée d'Aoste. Les sportifs de haut niveau et les moniteurs ont continué à s'entraîner durant la crise du Covid.

Réalisé par Lisa, classe 2^{ème}A de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Courmayeur / 2020-2021
Vidéo à regarder sur : www.wereport-atelier.fr/snowboard-vda-lisa-2a



EN RAISON DES RESTRICTIONS SANITAIRES, LES ÉLÈVES DE L'INSTITUTION SCOLAIRE VALDIGNE MONT-BLANC DE COURMAYEUR N'ONT PAS PU MENER DES INTERVIEWS EN PRÉSENTIEL. ILS OU ELLES ONT DONC RÉALISÉ DES «MINI-DOCUMENTAIRES» AVEC DES ENTRETIENS EN DISTANCIÉL, DANS LE CADRE DU THÈME DE LA RÉSIDENCE JOURNALISTIQUE 2020-2021: « LE SPORT EN VALLÉE D'AOSTE (AU TEMPS DU COVID) ».



Capture d'écran du mini-documentaire « Le golf en Vallée d'Aoste ».

« On a pu jouer au golf en toute sécurité »

Pour Antonio Barone, directeur du Golf Club Courmayeur et Grandes Jorasses, la pandémie n'a pas empêché les amateurs de ce sport de continuer à fréquenter les terrains valdôtains. Il a répondu aux questions en italien.

Réalisé par Vittorio, classe 2^{ème}A de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Courmayeur / 2020-2021
Vidéo à regarder sur : www.wereport-atelier.fr/golf-vda-vitto-2a



EN RAISON DES RESTRICTIONS SANITAIRES, LES ÉLÈVES DE L'INSTITUTION SCOLAIRE VALDIGNE MONT-BLANC DE COURMAYEUR N'ONT PAS PU MENER DES INTERVIEWS EN PRÉSENTIEL. ILS OU ELLES ONT DONC RÉALISÉ DES «MINI-DOCUMENTAIRES» AVEC DES ENTRETIENS EN DISTANCIÉL, DANS LE CADRE DU THÈME DE LA RÉSIDENCE JOURNALISTIQUE 2020-2021: « LE SPORT EN VALLÉE D'AOSTE (AU TEMPS DU COVID) ».



Capture d'écran du mini-documentaire « Le ski en Vallée d'Aoste ».

« Très peu de pistes de ski sont restées ouvertes »

Camilla Branche, monitrice au Ski Club Crammont Mont-Blanc, explique dans ce mini-documentaire comment les domaines skiables valdôtains ont été impactés par le Covid. Le sport le plus populaire de la Vallée d'Aoste a bien souffert des restrictions sanitaires.

Réalisé par Edoardo, classe 2^{ème}A de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Courmayeur / 2020-2021
Vidéo à regarder sur : www.wereport-atelier.fr/ski-vda-edoardo-2a/



EN RAISON DES RESTRICTIONS SANITAIRES, LES ÉLÈVES DE L'INSTITUTION SCOLAIRE VALDIGNE MONT-BLANC DE COURMAYEUR N'ONT PAS PU MENER DES INTERVIEWS EN PRÉSENTIEL. ILS OU ELLES ONT DONC RÉALISÉ DES «MINI-DOCUMENTAIRES» AVEC DES ENTRETIENS EN DISTANCIÉL, DANS LE CADRE DU THÈME DE LA RÉSIDENCE JOURNALISTIQUE 2020-2021: « LE SPORT EN VALLÉE D'AOSTE (AU TEMPS DU COVID) ».



VIRGINIA
2B DU COLLÈGE DE COURMAYEUR

Capture d'écran du mini-documentaire « La natation en Vallée d'Aoste ».

« Au-delà du Covid, la natation est un sport peu fréquenté »

Selon Mariela Sanchez, responsable des entraîneurs de l'équipe de natation ASD Natatio Omnibus à Aoste, « seule une centaine de personnes font ce sport au niveau compétitif dans la Vallée ». Elle a répondu aux questions en italien.

Réalisé par Virginia, classe 2^{ème}B de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Courmayeur / 2020-2021
Vidéo à regarder sur : www.wereport-atelier.fr/natation-vda-virginia-2b



EN RAISON DES RESTRICTIONS SANITAIRES, LES ÉLÈVES DE L'INSTITUTION SCOLAIRE VALDIGNE MONT-BLANC DE COURMAYEUR N'ONT PAS PU MENER DES INTERVIEWS EN PRÉSENTIEL. ILS OU ELLES ONT DONC RÉALISÉ DES «MINI-DOCUMENTAIRES» AVEC DES ENTRETIENS EN DISTANCIÉL, DANS LE CADRE DU THÈME DE LA RÉSIDENCE JOURNALISTIQUE 2020-2021: « LE SPORT EN VALLÉE D'AOSTE (AU TEMPS DU COVID) ».



En février 2022 déjà, le bas de la piste de Dolonne ne tenait que grâce à la neige artificielle.

Photo © Classe 2^{ème}B / Courmayeur

Dans la fabrique de la neige artificielle

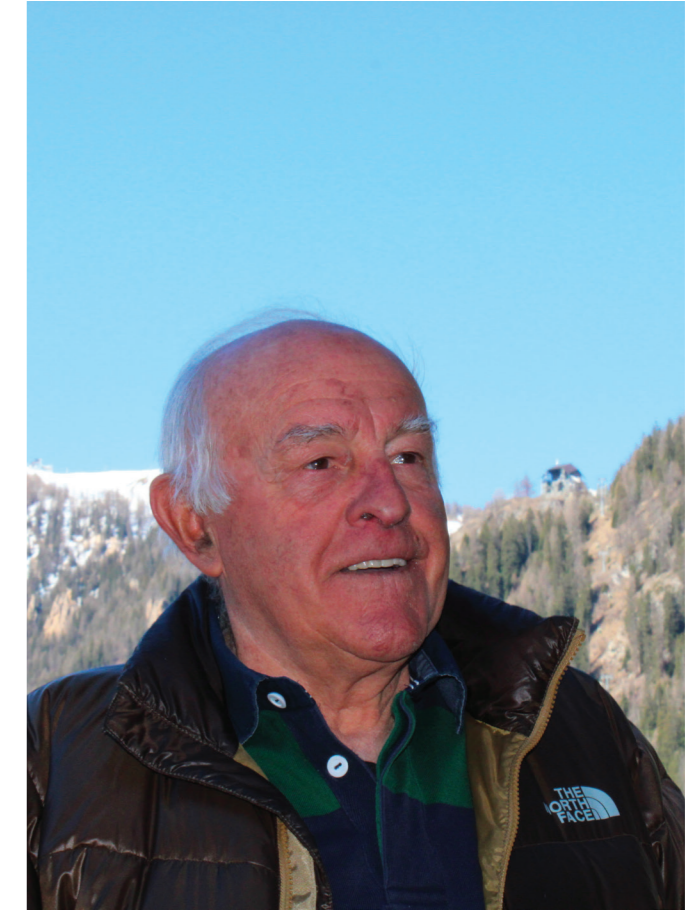
Vous voulez tout savoir sur la neige artificielle ? En février 2022, la classe 2^{ème}B de l'Institut Valdigne Mont-Blanc de Courmayeur a rencontré Joseph Grange, le directeur des pistes de ski de Courmayeur.

Les reportages sonores réalisés par la classe 2^{ème}B de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Courmayeur sont à écouter sur : www.wereport-atelier.fr/dans-la-fabrique-de-la-neige-artificielle/



Elena Motta, spécialiste des glaciers.

Photo © Classe 2^{ème}A



Luciano Mareliati, guide alpin.

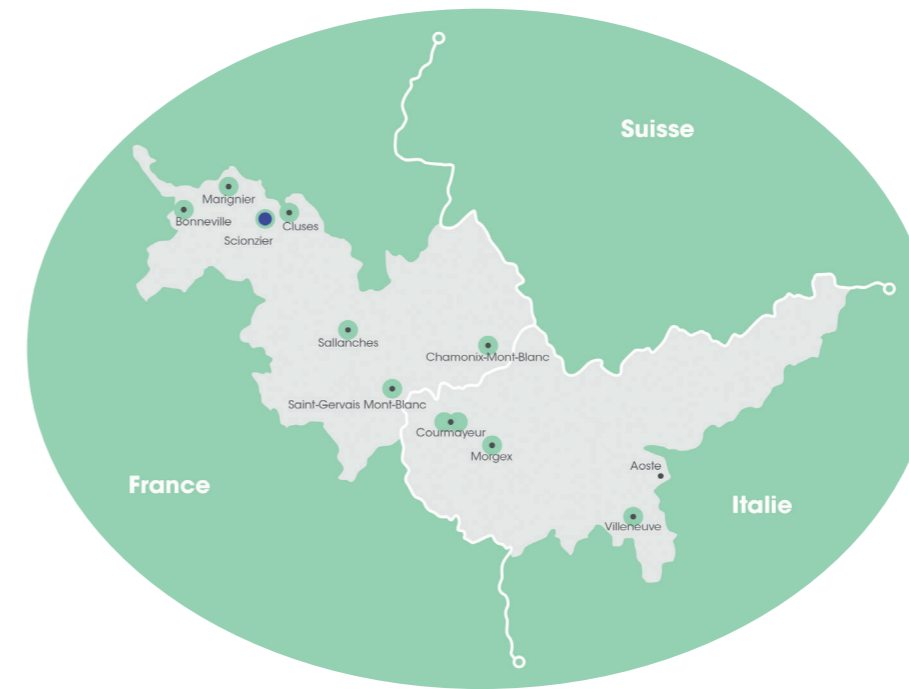
Photo © Classe 2^{ème}A

Glacier de la Brenva : la fonte d'un géant

Menacé par le réchauffement climatique, ce monument de glace et de pierre a perdu un quart de sa surface. Elena Motta, de la Fondation Montagne Sûre, et le guide alpin Luciano Mareliati témoignent de l'importance du glacier pour la ville de Courmayeur.

Les reportages sonores réalisés par la classe 2^{ème}A de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Courmayeur sont à écouter sur : www.wereport-atelier.fr/glacier-de-la-brenva-la-fonte-dun-geant





COLLÈGE
JEAN-JACQUES GALLAY
SCIONZIER

CHRISTINE ROUSSEL *principale*
JACKY FRÉDÉRIC *principal adjoint*

JENNIFER PANCHOUT *enseignante référente et professeure documentaliste*
ALEXIA MERCHEZ *professeure de lettres classiques (latin et grec)*
ROSELINE GOUILLOUD *professeure d'histoire et géographie*
FRÉDÉRIQUE MONTMAYEUR *professeure de lettres*
MARJORIE TARDIF *professeure de français*
ÉLISE PENICAUT *professeure de lettre*
FRÉDÉRIQUE LEBLANC *professeure d'histoire et géographie*
et **CAROLINE BRUNET** *professeure d'histoire-géographie*
ont contribué à la résidence journalistique

MATHIEU PÉRISSE *journaliste*



Fête des Chardons bleus 2020 à Abondance.

Photo © Andréa / Classe de 5^{ème}7 du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier / Mai 2021

Fête des Chardons bleus 2020 à Abondance.

Photo © Andréa / Classe de 5^{ème}7 du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier / Mai 2021

Peut-on encore sauver la fête des Chardons bleus ?

Cette kermesse très populaire dans les années 1970-1980 a de plus en plus de mal à attirer des participants. Les organisateurs cherchent à lui redonner un second souffle.

Reportage réalisé par Atiye, Sayvadung et Andréa / Classe 5^{ème}7 du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier / Mai 2021

Organisée chaque année le 15 août dans la commune d'Abondance, en Haute-Savoie, la fête des Chardons bleus a été fondée par l'Église catholique pour célébrer la Vierge Marie. Au fil des ans, elle a été remplacée par une fête laïque. Jusqu'aux années 1980, la fête est restée très populaire avec chapiteau et défilé de chars. « On pouvait compter une quinzaine de chars au total. Aujourd'hui, on en a cinq ou six, ça s'est étiolé petit à petit. C'était une fête religieuse, mais les gens sont moins pratiquants et certains prêtres qui portaient la fête sont partis », explique Bénédicte

Phalippou, conseillère municipale et membre de l'association organisatrice. L'élue se souvient de l'époque où, les jours de marché, les grands-mères vendaient ce qu'elles avaient tricoté en l'hiver. Avant que la kermesse ne devienne beaucoup plus « commerciale ». Ces dernières années, la fête attire de moins en moins de monde. Le nombre de jeunes qui habitent dans le village a diminué et les nouvelles générations se tournent davantage vers les réseaux sociaux. « C'était vraiment une fête pour les villageois, c'est devenu une fête pour les touristes, même si les habitants y sont toujours attachés »,

analyse Bénédicte Phalippou. Pour tenter d'inverser la tendance, les organisateurs étudient plusieurs pistes, comme le développement de nouvelles activités. Avec l'espoir que les jeunes prennent conscience des traditions locales. « J'ai l'impression que certains jeunes ont besoin de retrouver un certain ancrage avec l'histoire montagnarde. Même si on est dans un monde ultra-connecté, ils veulent s'investir dans leur territoire », veut croire Bénédicte Phalippou. En attendant des jours meilleurs, la fête des Chardons Bleus continue de faire vivre les traditions montagnardes à Abondance.



Fête des Chardons bleus 2020 à Abondance.

Photo © Andréa / Classe de 5^{ème}7 du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier / Mai 2021



Les pelleteuses creusent dans le quartier du Crozet.

Photo © Classe 5^{ème}9 du collège Jean-Jacques Gally de Scionzier / Février 2022

Au Crozet, un nouveau quartier éco-responsable ?

Végétalisation, plan d'eau alimenté par un ruisseau, isolation, chauffage urbain... À Scionzier, le futur quartier du Crozet, en cours de construction, sera plus écologique.

Reportage réalisé par Souheil, Ediz, Diren / Classe 5^{ème}9 du collège Jean-Jacques Gally de Scionzier / Février 2022

Au centre du quartier du Crozet, Yann Pernet, chef de chantier de l'entreprise Petavit, surveille les ouvriers en train de creuser un trou pour installer de gros tuyaux. « Nous creusons pour enterrer les canalisations. Nous refaisons les réseaux d'eau et d'égouts, pour les mettre aux normes et séparer les eaux de pluie des eaux usées », explique-t-il. « C'est un vieux quartier populaire ici, il y

avait besoin de moderniser tout ça. » Pendant les travaux, le côté écologique est important. Lors de la démolition, les ouvriers trient tout ce qu'il y a à l'intérieur des bâtiments.

Des entreprises spécialisées retirent le plomb et l'amiante : cela s'appelle la dépollution. Cela répond au volet environnemental du développement durable. Tous les bâtiments ne sont pas

reconstruits car les élus qui ont décidé du projet (ville de Scionzier, la communauté de commune de Cluses Arves et Montagne, la Région...) ont souhaité rendre des espaces verts à la nature.

Deux immeubles qui sont devant le collège vont être détruits mais seront remplacés par un parvis et des espaces pour les jeunes, avec un *pump track*, un parcours pour vélos. « Nous allons mettre des jeux, des choses pour les petits enfants, pour les adolescents, comme un *city park*, pour faire du skate, des tables de ping-pong, des endroits pour grimper, des bancs, des allées pour circuler », explique Gérard Richard, adjoint du maire de Scionzier.

Pour apporter de la fraîcheur et rendre le paysage plus agréable, un plan d'eau va être créé, alimenté par un ruisseau qui est pour le moment enterré sous du béton. « J'espère que ça rendra le quartier plus joli, avec plus de verdure, des choses pour les enfants », dit Alex, habitant du Crozet depuis six ans.

Mais l'objectif principal reste de s'adapter au réchauffement climatique, ajoute l'adjoint au maire: « Nous sommes obligés de prendre cela en compte. Il fait de plus en plus chaud l'été, surtout en ville, avec le goudron et le béton qui conservent trop de chaleur. Le but est d'enlever le goudron pour mettre du gravier, de l'herbe, pour avoir moins l'impression de se retrouver dans un four. » Par exemple la cour de l'école maternelle du Crozet va être dégoudronnée pour mettre de la végétation, afin de diminuer la température.

Selon l' élu de Scionzier, il est important de modifier les habitudes et les infrastructures pour le bien de la planète. « Dans les années 1960, quand le quartier a été construit, tout était fait autour de la voiture et on mettait du béton partout. Aujourd'hui on ne peut plus réfléchir comme ça. Au total nous allons planter plusieurs dizaines d'arbres, de la pelouse, des allées en gravier », promet-il.

L'isolation des bâtiments va être refaite pour installer un réseau de chaleur à partir d'une énergie plus propre. « Les logements vont être raccordés au chauffage urbain, avec de la chaleur produite par l'usine d'incinération de Marignier, qui brûle des ordures », se félicite Gérard Richard, adjoint du maire de Scionzier.

Le quartier du Crozet fait l'objet de travaux afin de le rendre plus propre et plus vivable, en remplaçant le béton par des espaces verts. En rendant le quartier plus éco-responsable, les habitants auront plus de confort.

« Lorsque nous sommes arrivés au Crozet, on a découvert les baignoires »

Reportage réalisé par Nisa, Anna et Léa / Classe 5^{ème}9 du collège Jean-Jacques Gally de Scionzier / Février 2022

Créé dans les années 1960 au milieu de la campagne, le quartier du Crozet a été une vraie révolution pour ses premiers habitants. Avant que des immeubles sortent de terre, le Crozet était un pré avec des vaches, à côté d'une grande forêt. La zone était marécageuse, avec des terrains humides à cause de l'Arve, la rivière qui passe à côté. Le mot « Crozet » veut d'ailleurs dire « le creux » en patois. Rien à voir avec les pâtes savoyardes !

À partir de 1962, avec l'indépendance de l'Algérie, des milliers de personnes sont revenues vivre en France, et il a fallu les loger. Les industries de la vallée, comme le décolletage, avaient besoin de main-d'œuvre et de logements pour les ouvriers. Au tout début, vingt-un immeubles ont été construits. Il y avait aussi une église chrétienne. Une quinzaine d'autres immeubles viendront s'ajouter au fil des ans.

Dans les premières années, les immeubles poussent au milieu de la campagne. « Il y avait des vaches au milieu des immeubles. Quand j'étais enfant, le quartier était entouré par la nature. Pour aller à l'école il fallait passer par une route qui n'était pas goudronnée. On était assez isolés, beaucoup de familles n'avaient pas de voiture », se souvient Gérard Richard, premier adjoint de Scionzier et enfant du quar-



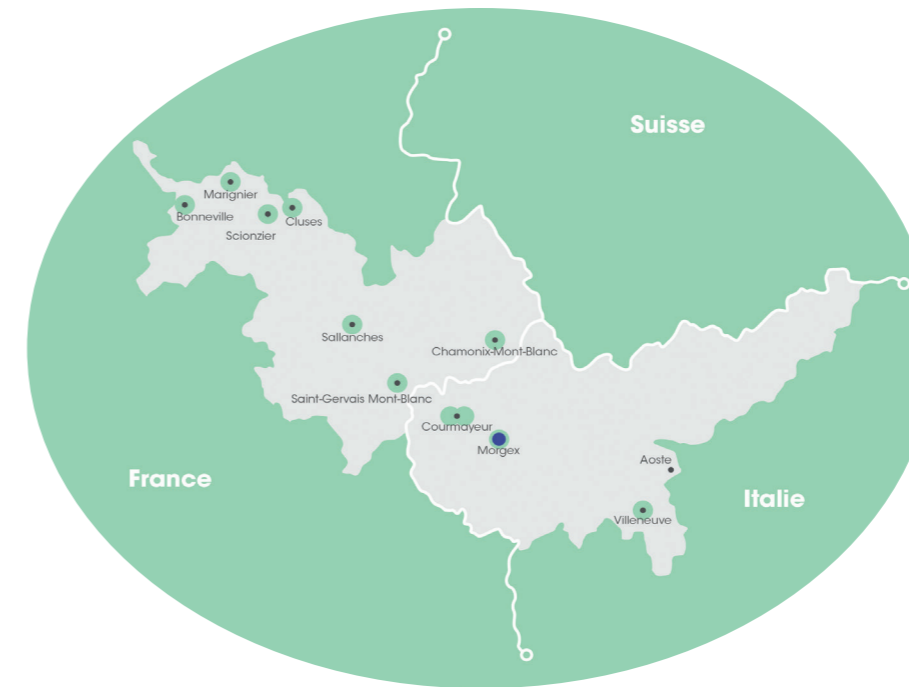
GÉRALD RICHARD

Premier adjoint de Scionzier et enfant du quartier du Crozet

Photo © Classe 5^{ème}9 / Février 2022

tier. Arrivé à l'âge de six ans, dans les années 1960, il se souvient avoir découvert « des appartements de grand luxe ». Comme beaucoup d'autres familles à l'époque, il vivait avant dans des habitations insalubres, sans toilettes, ni eau chaude ou salle de bain. Le gamin dort souvent avec des bouillottes pour ne pas geler pendant la nuit. « Lorsque nous sommes arrivés au Crozet, on a découvert les baignoires, l'eau chaude au robinet, les vide-ordures, du chauffage partout... C'était absolument magique ! », raconte-t-il. Le tout pour un prix assez faible. « À l'époque, on faisait des cartes postales du quartier pour montrer à quel point c'était bien ! »

L'ancien habitant se souvient de la « grande solidarité » dans le quartier et des barbecues organisés en bas des tours. Mais il admet que le quartier a vite eu mauvaise réputation. « C'est la même histoire que pour les banlieues, comme les Minguettes à Vénissieux. On était à l'écart, des familles pas très riches pour la plupart. Donc à l'école on n'était pas toujours très bien acceptés par les enfants de « Scionzier d'en haut », comme on disait à l'époque. » Soixante ans plus tard, le quartier « magique » s'est bien dégradé. Des travaux étaient devenus urgents. Ils devraient se terminer d'ici 2024.



INSTITUTION SCOLAIRE
VALDIGNE MONT-BLANC
MORGEX

MIKAELA BOIS *directrice*

NOEMI BARMAZ *enseignante référente et professeure de français 2021-2022*

AGNESE FILISETTI *enseignante référente et professeure de français 2020-2021*

DANIELA RE *professeure d'italien*

CRISTINA ZANONI *professeure de français*

ANNA VIGO *professeure de mathématiques*

ELISA BERTHOD *professeure de français*

FÉLICIE CHARREY *professeure de français*

BEATRICE BONOMETTI *professeure d'anglais*

MICHELA CHATEL *professeure de mathématiques*

ELENA MORINO *professeure d'art*

MARCO BENECH *professeur de musique*

CHANTAL CACCAMO *professeure d'éducation physique*

et **GIULIO CUMINO** *professeur de religion*

ont collaboré à la résidence journalistique

ALBERTO CAMPI *photojournaliste*



Fontaine avec deux bassins.

Photo © Classe 2^{ème}A / Morgex / 2021-2022



Une tradition ancienne : deux fagots de saule plongés dans l'eau de la fontaine pour fabriquer des paniers en osier. Fontaine du Villair.



La date «1887» indique l'année de construction de la fontaine.



Détail de la fontaine construite en pierre locale : la beola.



Grande fontaine en forme de « L ». Dans le passé, les fontaines étaient également utilisées pour abreuver le bétail.



Fontaine couverte près du centre de Morgex.



Une fontaine au design moderne, en acier, récemment installée dans le parc public de Morgex.

Et coule l'eau de Morgex

Le bruit de l'eau qui ruisselle en Valdigne berce celles et ceux qui sont à son écoute. Ce portfolio photographique raconte la présence de l'eau dans l'espace public de la commune de Morgex. Des images qui conjuguent tradition et modernité.

Copyright des photos en page 55: © Classe 2^{ème}A de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Morgex / 2021-2022



« La Maison de l'eau ». Pour quelques centimes, vous obtenez de l'eau plate ou gazeuse et réduisez l'utilisation des bouteilles en plastique.



Enseigne de l'usine Acque Minerali Mont Blanc, rive droite de la Dora Baltea. Morgex



Exemple du paysage de la zone humide du Marais de la Valdigne.

Photo © Classe 2^{ème}C / Avril 2022

Au Marais de la Valdigne, « l'autogrill » des oiseaux

Un reportage qui vous emmène à la découverte de ce lieu paisible où les oiseaux se reposent avant de reprendre leur long voyage.

Copyright des photos en page 57: © Classe 2^{ème}C de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Morgex / Avril 2022

En avril 2022, pendant une froide journée de printemps, la classe 2^{ème} C de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Morgex est allée visiter le Marais qui se trouve sur les communes de La Salle et de Morgex. Au centre de la région de la Valdigne, il s'étale sur trente hectares, tout au long de la rivière Doire Baltée.

Il est une zone marécageuse protégée depuis 1992, une sorte d'« autogrill » pour les oiseaux migrateurs qui franchissent le Mont-Blanc. Ici ils mangent, boivent, dorment,

avant de continuer leur long voyage. Le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les canards grinçaient, l'herbe était jaune, l'eau était froide, grise et trouble.

C'est un endroit très calme pour les animaux mais ici, à droite de la Doire Baltée, il y a un ruisseau où, pendant la bonne saison, on peut pêcher, même si c'est une zone protégée. Il y a un barrage qui permet de gérer le niveau de l'eau jusqu'à cinq mètres de hauteur. D'ici, il y a une conduite qui amène l'eau à la centrale hydraulique de Villeneuve. On a vu



La berge artificielle sur le côté droit de la rivière Dora Baltea.



Le paysage dans la zone humide du Marais de la Valdigne.



Au loin, des oiseaux migrateurs qui se reposent dans la réserve naturelle.



Exemple de végétation dans la zone humide du Marais de la Valdigne.



Ce qui reste d'une ancienne remontée mécanique.



Panneau indiquant en italien la zone protégée.

beaucoup d'espèces d'animaux avec des couleurs différentes, selon le genre: par exemple le mâle du canard a la tête bleue ou verte avec le bec orange pour se montrer; au contraire la femelle a une couleur plus mimétique parce qu'elle doit protéger le nid et ses petits. Il y avait un héron cendré qui a survolé le Marais et après il s'est posé sur un arbre sans feuilles.

Au milieu du lac, sur une petite île de sable, visible parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'eau, on a vu trois poulettes d'eau noires avec le bec blanc. Au nord, il y a une

passerelle en bois qui amène les visiteurs à travers la zone humide jusqu'à la rive gauche de la Doire.

La durée de la visite a été de plus au moins cinq heures. Les guides, Hélène Marguerettaz et Daniele Mombelli, nous ont donné beaucoup d'informations sur l'environnement et sur l'histoire géologique de la Vallée d'Aoste.



Les interviews audio sont à écouter sur :
www.wereport-atelier.fr/une-matinee-au-marais-lautogrill-des-oiseaux/

Ru visible le long du sentier. Photo © Classe 2^{ème}A / Morgex / Avril 2022

Le Ru Colombaz.

Photo © Classe 2^{ème}A / Morgex / Avril 2022

Un des ruisseaux qui apporte l'eau au Ru.

Photo © Classe 2^{ème}A / Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Morgex / Avril 2022

« Ru » : la richesse en eau de la Valdigne

Par une journée de printemps encore un peu hivernale, la classe 2^{ème}A de Morgex est partie à la découverte du Ru Colombaz, un système d'irrigation réalisé en 1690 qui prend l'eau du ruisseau Licony et la transporte à travers les pâturages de Morgex et La Salle.

Reportage réalisé en avril 2022 par la classe 2^{ème}A de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Morgex

Au cœur des Alpes occidentales, au pied du Mont-Blanc, entre forêts et pâturages, le sentier reliant Morgex et La Salle permet de découvrir la richesse du patrimoine hydraulique du Ru.

Les rus sont de petits cours d'eau artificiels construits en 1690 pour irriguer les pâturages et les champs de l'adret (côté ensoleillé) de la basse Valdigne. Les rus ont été utili-

sés au fil du temps pour donner aux habitants la possibilité d'élever du bétail pour produire de la *fontina*.

À cette période de l'année, l'herbe n'est pas encore assez haute, ni pour faire du foin ni pour emmener les vaches au pâturage, si bien que les animaux sont encore au chaud dans leurs étables. Le fumier qui engraisse les pâturages répand une odeur, qui, ici en Valdigne, est aussi habituelle au



Le départ du Ru Colombaz.

Photo © Classe 2^{ème}A / Avril 2022Panneau indiquant l'itinéraire de Ru. Photo © Classe 2^{ème}A / Avril 2022

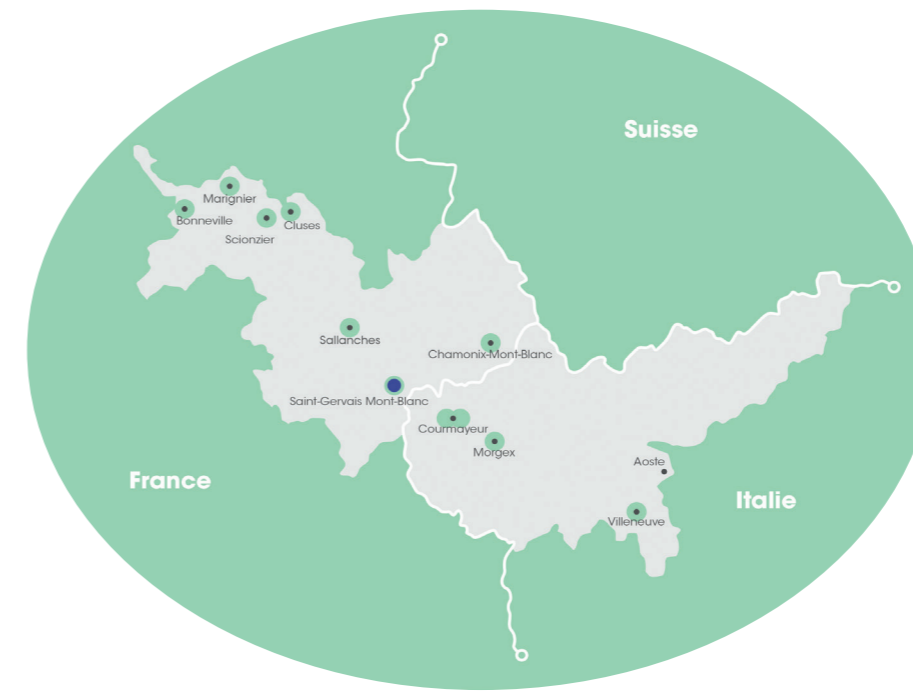
printemps que l'odeur des cheminées en hiver. On peut entendre le grondement de l'eau qui coule dans les rus et le bruissement des petits animaux qui courent dans les feuilles et les branches sèches.

Il fait froid à l'ombre, mais agréable au soleil. La vue d'en haut commence par les maisons de La Salle, la zone marécageuse appelée le Marais, la rivière Dora Baltea, et s'étend par Morgex et l'usine d'eau minérale qui se détache dans le paysage avec le viaduc de Pré-Saint-Didier. Heureusement, le

Mont-Blanc embellit la vue. À l'avenir, en raison du réchauffement climatique, le ru et ces systèmes d'irrigation deviendront encore plus importants.



Le reportage sonore est à écouter sur : www.wereport-atelier.fr/ru-la-richeesse-en-eau-de-la-valdigne/



COLLÈGE
ASSOMPTION MONT-BLANC
SAINT-GERVAIS-LES-BAINS

PIERRE CHAVAND *directeur*
CÉLINE JACQUET *directrice adjointe et professeure d'histoire*

ANNE TUAZ *conseillère principale d'éducation*
GUILLAUME GLINEL *professeur de mathématiques et physique*
MICKAËL VANNEREAU *professeur de technologie*
LENA SANDRI *professeure de français*
ÉMILIE BERGAMELLI *professeure d'anglais*
VANESSA CAMPAGNA *professeure d'italien*
CHRISTELLE CURRAL *professeure d'espagnol*
CHLOÉ FERNANDEZ *professeure de sciences de la vie et de la Terre*
et **MATHIEU BRUN** *professeur d'éducation physique et sportive*
ont collaboré à la résidence journalistique

DAPHNÉ GASTALDI *journaliste*



Le directeur du groupe HBP, Louis Pernat, avec son masque. Photo © Collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains / Novembre 2020

Le masque du futur ?

Au début de la crise sanitaire, des entreprises de la région Auvergne-Rhône-Alpes ont créé le Precimask, un masque en plastique transparent avec des filtres en céramique poreuse qui se veut 100% réutilisable. Reportage dans la vallée de l'Arve.

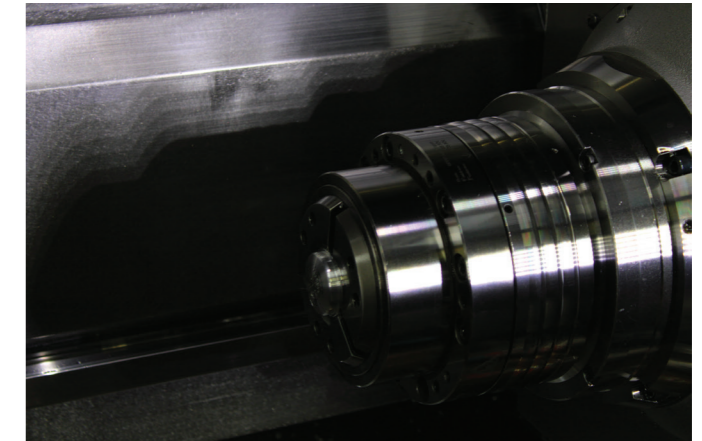
Par les élèves de 5^{ème} du collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains / Novembre 2020

À Marnaz, dans la vallée de l'Arve, le directeur du groupe HBP, Louis Pernat, nous a accueillis dans son usine de décolletage. Le groupe HBP est une entreprise familiale près de Cluses, qui a trois filiales dont Bouverat-Pernat, une usine de décolletage, Nanoceram, une usine de céramique, et Secam, une usine plus spécialisée dans la visserie.

Au milieu du premier confinement, en mars 2020, avec plusieurs entreprises, ils ont eu l'idée de créer le Precimask. Ce masque est non jetable car on peut nettoyer les filtres

en les faisant chauffer au four. Pendant le premier confinement, avec plusieurs usines, ils ont décidé de créer un masque transparent, sans déchet.

Ce masque est durable car il peut être nettoyé très facilement. Si son prix est onéreux, c'est qu'il est destiné aux professionnels. Le masque était toujours en test mi-novembre 2020, lors du reportage, mais l'entreprise entendait développer ses commandes d'ici la fin de l'année. Direction Marnaz, où se trouve l'usine... *reportage photo en page 63*



Visite de l'usine du groupe HBP qui fabrique le Precimask. Photos © Collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains / Novembre 2020

Le Precimask est destiné aux particuliers et aux enseignants en cette période de crise. À terme, après l'épidémie de COVID-19, ce masque pourrait équiper les travailleurs dans les chantiers, dans le désamiantage par exemple.

Lors du reportage, le directeur de l'usine HBP, Louis Pernat, espérait fabriquer 500 masques par jour puis faire grimper la production jusqu'à 2000 masques par jour à fin 2020.

Le reportage sonore réalisé par les élèves Timothé, Phœbé et Lorenzo, de la classe de 5^{ème}, a été diffusé dans l'émission radio « Maintenant, vous savez tout », le 8 décembre 2020, au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.



À écouter sur : www.wereport-atelier.fr/le-masque-du-futur/



Anne-Sophie, responsable du refuge, et une bénévole à la SPA de Cluses.

Photo © Collège Assomption Mont-Blanc / Mars 2021

« Il y a beaucoup d'abandon de chiens et de chats »

En classe de 4^{ème} du collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains, Lucie, Ernst et Alexandre vous proposent un reportage sonore sur la SPA, à Cluses. Cette institution lutte contre le trafic et la maltraitance envers les animaux.



Passage au micro des collégiens lors de l'enregistrement de l'émission « Recycle tes news ». Photo © Collège Assomption Mont-Blanc / Avril 2021

Avant le deuxième confinement à l'automne 2020, les bénévoles de la SPA de Cluses ont observé une augmentation des abandons de chiens, chats ou de nouveaux animaux domestiques comme les souris.

Sans parler des maltraitances. Environ 30% des animaux qui sont récupérés par la SPA de Cluses ont été maltraités ou négligés. Les bénévoles interviennent suite à des signalements et mènent l'enquête.

Un reportage sonore réalisé en mars 2021 par Lucie, Ernst et Alexandre, en classe de 4^{ème}, et diffusé dans l'émission « Recycle tes news » du 1^{er} avril 2021, au collège Assomption Mont-Blanc à Saint-Gervais-les-Bains



À écouter sur:

www.wereport-atelier.fr/avant-le-confinement-il-y-a-beaucoup-dabandon-de-chiens-et-de-chats/



Jonathan Chabrol dans sa tournée Ecotrivelo à Chamonix.

Photo © Collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains / Février 2022



Récupération des déchets alimentaires dans un restaurant de Chamonix.

Photo © Collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains / Février 2022

Du compost à vélo

L'association Ecotrivelo récupère les déchets alimentaires des restaurants pour les composter.

Un sujet réalisé par Nathan, Robin, Simon, Jean, Lina et Naïs, en classe de 4^{ème}, et diffusé dans leur émission « Maintenant, vous savez tout » / Février 2022

Qu'il vente ou qu'il neige, Jonathan Chabrol pédale de restaurant en restaurant pour récupérer des déchets organiques dans sa remorque. Il a fondé l'association Ecotrivelo pour recycler ces biodéchets. Au début, son association a réussi à composter trois tonnes de déchets en 2020, puis quinze tonnes l'année suivante.

En 2022, la présidente d'Ecotrivelo, Christelle Montcourt Annequin, espère faire le double et convaincre

davantage de restaurateurs de franchir le cap. Face au succès de cette démarche écoresponsable, l'association Ecotrivelo cherche désormais des terrains auprès de particuliers pour composter plus de déchets organiques.



Le reportage sonore est à écouter sur : www.wereport-atelier.fr/du-compost-a-velo/



Jonathan Chabrol sur le terrain où sont entreposés les composteurs de l'association Ecotrivelo à Chamonix. Il observe et calcule la température du compost. Photo © Collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains / Février 2022



Irène Marcotti et Pauline Calendot, les fondatrices de Redeem Equipment.

Photo © Collège Assomption Mont-Blanc / Février 2022



L'atelier de Redeem Equipment, entreprise spécialisée dans l'upcycling, à Sallanches.

Photo © Collège Assomption Mont-Blanc / Février 2022

Redonner une deuxième vie au matériel de sport

Les collégiens de l'Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains sont partis à la découverte d'un atelier d'upcycling à Sallanches.

Un sujet réalisé par Carlotta, Shana, Authilie et Azur, en classe de 4^{ème}, et diffusé dans leur émission du collège « Faut s'en mêler » / Février 2022

L'atelier est niché près du vieux pont en Pierre, dans le quartier de Saint-Martin, au bord de l'Arve. Deux femmes, Irène Marcotti et Pauline Calendot sont aux manettes. Elles ont créé leur entreprise Redeem Equipment. Elles sont spécialisées dans ce qu'on appelle l'upcycling, une démarche pour donner une deuxième vie aux vêtements par exemple, mais aussi au matériel sportif. Elles récupèrent des invendus auprès des industriels ou du matériel non utilisé auprès de particuliers.

Dans l'atelier, on voit des cordes d'escalade, des bouts de toile de parapente ou de kite. Tout est démonté, lavé et réutilisé pour fabriquer du matériel sportif ou des objets du quotidien. Leur entreprise a déjà noué des partenariats avec des grandes marques comme Decathlon ou Patagonia pour réutiliser les déchets textiles.

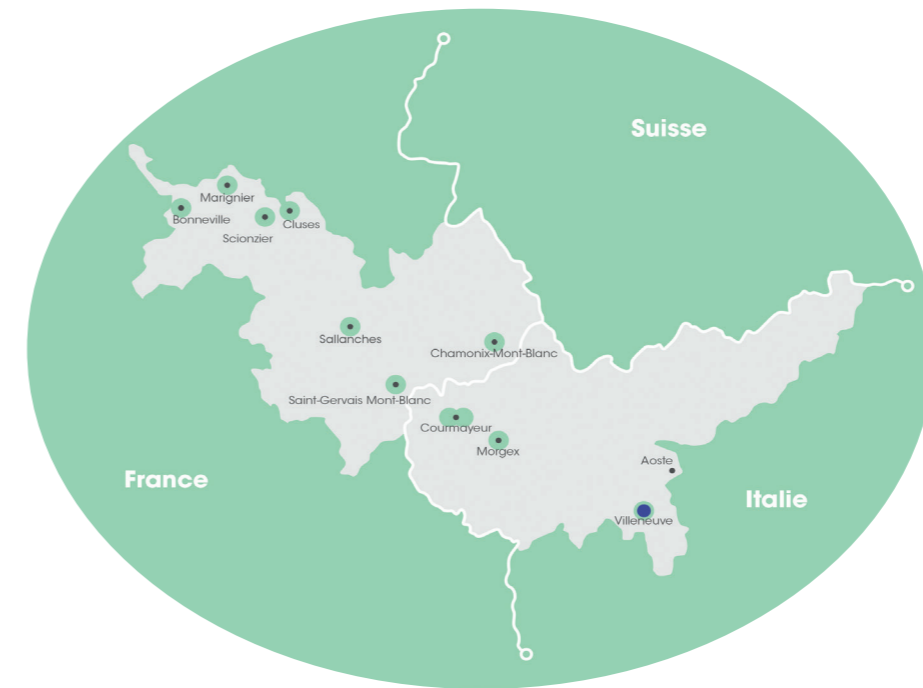


Le reportage sonore est à écouter sur : www.wereport-atelier.fr/un-atelier-dupcycling-a-sallanches/



L'atelier de Redeem Equipment.

Photo © Collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains / Février 2022



INSTITUTION SCOLAIRE
MARIA IDA VIGLINO
VILLENEUVE

SONIA D'AURIA *directrice*

ANNA MARTIN *enseignante référente et professeure de français*

NADIA ROSAIRE *professeure de français*

STEFANIA POLETTI *professeure de français*

ELISABETTA GEORGY *professeure de français*

DANIELA MILLIERY *professeure de français*

ont contribué à la résidence journalistique

MATHIEU MARTINIERE *journaliste*



Vitrine à l'intérieur de la fromagerie « ErbaVoglio ». Photo © Classe 1^{ère}A de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve / Avril 2022



Machine pour couper la charcuterie. Photo © Classe 1^{ère}A de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve

Aoste, capitale gastronomique

En avril 2022, les élèves de la classe 1^{ère}A de Villeneuve se sont rendus dans les rues d'Aoste pour enquêter sur l'alimentation. Reportage en images.

Copyright des photos en page 73: © Classe 1^{ère}A de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve / Avril 2022



Vitrine de produits valdôtains. Photo © Classe 1^{ère}A de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve / Avril 2022



La fontina, fromage emblématique de la Vallée d'Aoste.



Fruits et légumes devant un magasin d'Aoste.



Cèpes séchés devant une vitrine d'un magasin d'Aoste.



Une affiche pour la fête de la Saint-Ours, très populaire dans la Vallée.



Olives noires et vertes, mélange de couleurs et de saveurs. Photo © Classe 1^{ère}C de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve / Avril 2022



Le stand du *Au potager de grand-mère*, sur le marché couvert d'Aoste.

Saveurs et parfums d'Aoste

En avril 2022, les élèves de la classe 1^{ère}C de l'école moyenne de Villeneuve se sont rendus sur les marchés du chef-lieu de la région. Reportage en images.

Copyright des photos en page 75: © Classe 1^{ère}C de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve / Avril 2022



Boucher sur le marché d'Aoste. Panier de salade locale (à droite).



Photos © Classe 1^{ère}C de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve



Un stand de fruits secs.



Aperçu du marché en plein air.



Le magasin de la coopérative Cofruits à Saint-Pierre. Photo © Classe 1^{ère} B de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve / Avril 2022



Étal de fruits et légumes de la coopérative Cofruits. Photo © Classe 1^{ère} B de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve / Avril 2022

Au cœur de la coopérative Cofruits à Saint-Pierre

Les élèves de la classe 1^{ère}B de Villeneuve ont visité en avril 2022 à Saint-Pierre l'arrière-boutique d'une importante coopérative de la Vallée d'Aoste. Reportage.



La fromagerie de la coopérative. Photo © Classe 1^{ère}B



Mathieu Carlin, agronome à Cofruits. Photo © Classe 1^{ère}B



Dans l'entrepôt de la coopérative Cofruits.

Photo © Classe 1^{ère}B de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve / Avril 2022



Le château de Montfleury, à l'institut agricole régional de la Vallée d'Aoste. Photo © Classe 1^{ère}C de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino / Avril 2022

Dans les coulisses de l'Institut agricole de la Vallée d'Aoste

En avril 2022, les élèves de la classe 1^{ère}C de Villeneuve sont partis visiter l'Institut agricole régional de la Vallée d'Aoste, à la ferme de Montfleury. Reportage en images.



Michel Oreiller, chercheur à l'Institut agricole régional, et Mathieu Gerbelle, responsable des étables à la ferme de Montfleury. Photos © Classe 1^{ère}C

PARCOURS CIVIQUE ET PROFESSIONNEL EN MONTAGNE



Dans le magasin de l'Institut agricole régional.

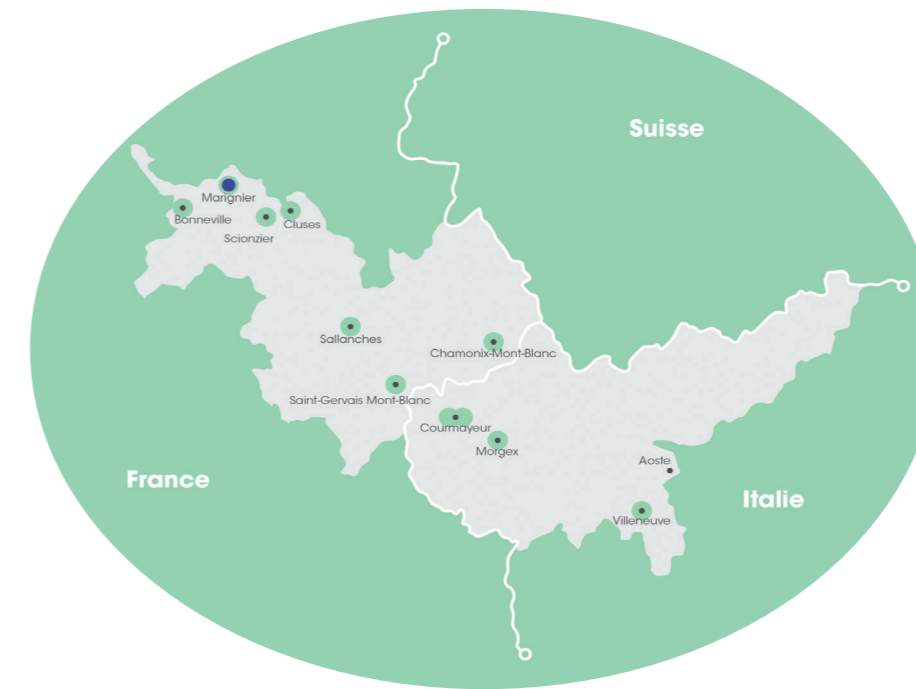
Photo © Classe 1^{ère}C de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve / Avril 2022



Étable de l'Institut agricole régional de la Vallée d'Aoste.

Photo © Classe 1^{ère}C de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve / Avril 2022

PARCOURS CIVIQUE ET PROFESSIONNEL EN MONTAGNE



COLLÈGE
CAMILLE CLAUDEL
MARIGNIER

GUILLAUME DUSAUSSOY *principal*
PAUL AMBIELLE *principal adjoint*

DELPHINE RAVERDY *enseignante référente et professeure documentaliste*
ANNIE JACQUET *enseignante référente et professeure de lettres*
et **GRAZIELLA GRIVAZ** *professeure d'anglais*
ont collaboré à la résidence journalistique

FABIO LO VERSO *journaliste*



À gauche, le monument aux morts de la guerre de 1870. À droite, celui des guerres mondiales, et de celles d'Indochine et d'Algérie. Photos © Nathan



Fernand Deschamps, à gauche.

Photo © Nathan



Le mémorial créé par Fernand Deschamps.

Photo © Nathan

« Entre les guerres mondiales, l'Indochine et l'Algérie, il y a eu une cinquantaine de morts de Tanninges »

La classe 3^{ème}4 du collège Camille Claudel de Marignier s'est intéressée aux monuments aux morts du Giffre et de Tanninges. Dans cette dernière commune, les élèves ont rencontré Fernand Deschamps, adjoint au maire et mémoire historique de la région.

Le reportage introductif a été réalisé par Amélie, les propos ont été recueillis par Daniel, les photos sont de Nathan, élèves de la classe 3^{ème}4 du collège Camille Claudel de Marignier / Mars 2022

Le bus s'arrête devant le monument aux morts de la guerre de 1870-1871. Il est situé à côté d'une route très fréquentée, où les voitures défilent sans cesse sous nos yeux. Tout près, la rivière du Giffre est tout aussi bruyante. Dans ce vacarme urbain, un élève tend son micro et pose des questions à Fernand Deschamps, l'adjoint du maire de Tanninges, qui répond sans hésiter. Des passants s'arrêtent pour observer l'interview.

Un deuxième monument, dédié à la Seconde Guerre mondiale, se trouve de l'autre côté du pont qui enjambe la rivière. On se déplace pour le visiter. Un vent froid souffle sur nos visages. L'air est lourd à cause de l'humidité. Après avoir répondu à nos questions, l'adjoint au maire a invité la classe dans la salle des cérémonies de la mairie. Voici un extrait de l'entretien qu'il nous a accordé.

Pour les monuments aux morts, y a-t-il des critères précis, un symbole en particulier ou des éléments obligés ?

Fernand Deschamps : Les monuments aux morts symbolisent la force et la virilité du soldat. Mais il y en a un en France qui, contrairement aux autres, symbolise un tout autre aspect de la guerre. Il se trouve dans le village de Bonneval-sur-Arc, en Sa-

voie, et ce n'est pas un soldat sur le monument, mais une femme. Car quand les hommes étaient à la guerre, les femmes faisaient tourner l'industrie.

Y a-t-il eu une demande de l'État pour qu'il y ait un monument dans chaque commune ?

On les doit à l'initiative des communes. L'État s'est chargé de rapatrier les corps. Parfois, il n'y a pas de monument, mais une simple plaque sur un mur, où les noms des soldats morts sont inscrits.

À Tanninges, les morts de la Seconde Guerre mondiale sont séparés en trois sections: militaires, résistants et civils ? Pourquoi les civils ?

En tout, entre le conflit de 1914-1918 et celui de 1939-1945, avec les guerres d'Indochine et d'Algérie, il y a eu une cinquantaine de victimes de Tanninges. Durant la Seconde Guerre mondiale, des civils ont aussi été tués. Il fallait préserver leur mémoire. Un exemple: le dénommé «BLANC Roger» était un gamin de quatorze ans qui ramassait des escargots sur un mur de la route qui conduisait aux Gets. Une patrouille allemande passait par là, il a eu peur et s'est sauvé en courant. Les soldats ont cru qu'il était en train de commettre un attentat, ils l'ont tiré comme un lapin et l'ont tué.



Le plaque commémorative du monument aux morts de la commune de Vougy.

Photo © Raphaël / Classe 3^{ème}4

Le monument en entier.

Photo © Raphaël / Classe 3^{ème}4

Yves Massarotti, maire de Vougy.

Photo © Lily / Classe 3^{ème}4

« On a eu la chance à Vougy de ne pas avoir de soldats morts durant la Seconde Guerre mondiale »

La classe 3^{ème}4 du collège Camille Claudel de Marignier s'est aussi intéressée aux monuments aux morts de la commune de Vougy. En mars 2022, les élèves sont partis à la rencontre du maire Yves Massarotti.

Le reportage introductif a été réalisé par Elliot, les propos ont été recueillis par Sofiane, les photos sont de Lily et Raphaël, élèves de la classe 3^{ème}4 du collège Camille Claudel de Marignier / Mars 2022

Le maire de Vougy, Yves Massarotti, nous a accueillis chaleureusement dans une salle propre et spacieuse de la mairie. La petite commune, qui s'étend sur 400 hectares, compte dix-neuf élus au Conseil municipal pour environ 1600 habitants, dont 1200 employés dans les usines de décolletage.

Le temps était assez couvert et le sable du Sahara donnait une atmosphère cosmique au ciel. La salle était très lumineuse malgré son seul lustre central. L'ambiance à l'intérieur était plutôt calme. Le maire a répondu avec amabilité à nos questions et posé patiemment pour les photographes. Ensuite, après l'entretien, il nous a offert des biscuits et des jus de fruits.

Quand ce monument a-t-il été construit et quels sont les symboles qui y figurent ?

Yves Massarotti : Il a été créé après la Première Guerre mondiale, dans les années 1920. Il y a une cocarde tricolore qui rappelle le Souvenir français, une association fondée en 1887, avec pour vocation d'honorer la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France. Sur le monument, on peut aussi voir la Croix de Lorraine, symbole de la résistance, adoptée en juillet 1940 par le général

De Gaulle, et on peut lire les noms de tous les enfants de la commune décédés durant la Première Guerre mondiale, soit environ une vingtaine. On a eu la chance à Vougy de ne pas avoir de soldats morts durant la Seconde Guerre mondiale.

Qui a financé le monument aux morts ? Y a-t-il eu une participation de l'État ?

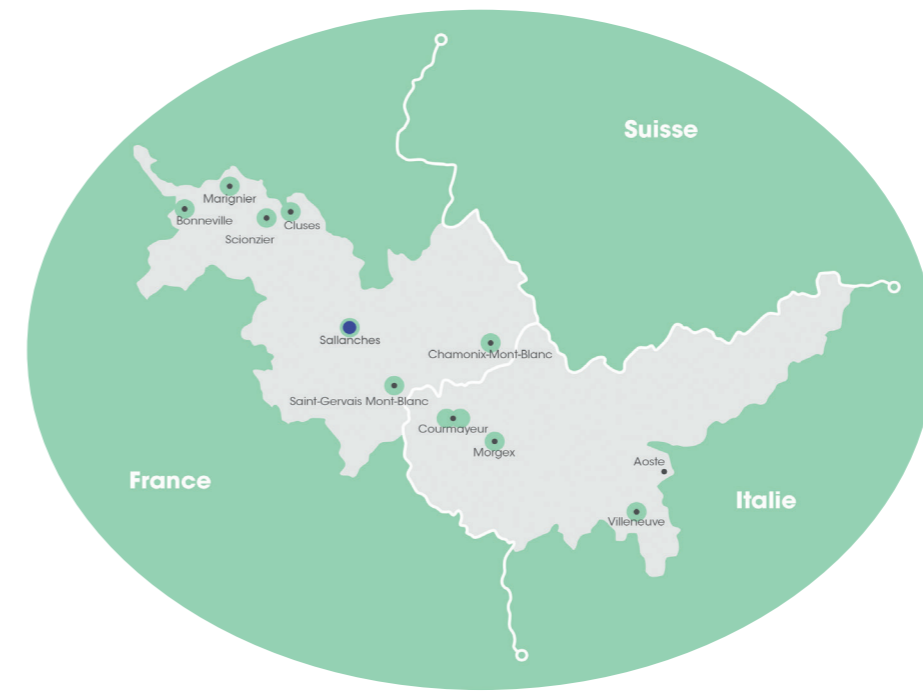
Chaque commune finance son monument aux morts. Par contre, pour la « stèle » de Vougy, il y a eu un financement du Souvenir français, avec une participation de ma commune.

Que représente cette stèle ?

Cette stèle, qui a été placée en 2018 près du rond-point à l'entrée de la commune, rappelle que les soldats allemands ont été chassés de la Haute-Savoie. Ils avaient combattu leur dernière bataille dans l'emplacement où se trouve la stèle.

Il y a aussi une deuxième stèle à Vougy, en hommage à un certain Roger Rousset. Qui était-il ?

Elle est située au sommet de Vougy et commémore le décès de ce Parisien qui était venu défendre la liberté en Haute-Savoie. Il s'était fait tuer pour défendre cet idéal.



COLLÈGE DU VERNEY SALLANCHES

HÉLÈNE GRINGOZ *principale*
PHILIPPE DUCROT *principal adjoint*

ÉLODIE BARBOTEAU *enseignante référente et professeure documentaliste*
VÉRONIQUE CORDIER *professeure de sciences de la vie et de la Terre*
STÉPHANIE PAVARD *professeure d'histoire et géographie*
CHRISTELLE TREMBLAY *professeure d'éducation musicale*
ALINE SCHMITT *professeure d'éducation physique et sportive*
BÉATRIX HUGEL *professeure d'histoire et géographie*
ÉLODIE CAPPON *professeure de français*
MARIE ANNE CHAMOSSET *professeure d'arts plastiques*
et **PIERRE GUILLEMOT** *professeur de français*
ont collaboré à la résidence journalistique

FABIO LO VERSO *journaliste*

« Dans nos cours d'eau, les polluants viennent des routes et des pistes de ski »

En avril 2022, la classe de 6^{ème}B du collège du Verney de Sallanches a rencontré le naturaliste Damien Margueritat dans le cadre du thème de la résidence « L'eau à Sallanches, source de vie et de richesse ? »

Le texte introductif a été réalisé par Tansime, les propos ont été recueillis par Widade, avec la collaboration des élèves Maria, Maëlia et Edgard, de la classe 6^{ème}B du collège du Verney de Sallanches / Avril 2022

Damien Margueritat est un naturaliste qui veut le bien-être des espèces végétales et animales qui vivent dans la région. Il est venu dans notre classe de 6^{ème}B nous présenter son métier avec passion et conviction. Il nous a expliqué ses projets et a répondu à nos questions sur l'eau à Sallanches. Dans la salle, un grand soleil illuminait les visages souriants des élèves, qui ont été très attentifs aux explications de Damien Margueritat.

Quelle est la situation de l'eau à Sallanches ?

Damien Margueritat : Dans presque n'importe quelle région de France, je dirais que l'eau disponible est en train de diminuer, mais il se trouve qu'ici, à Sallanches, on a une proximité avec les glaciers qui, à cause du réchauffement climatique, fondent d'une manière extrême, et il se trouve aussi donc que le niveau de nos rivières a tendance à augmenter. Pour l'instant, dans notre région, le niveau de l'eau ne baisse pas beaucoup parce qu'il est alimenté et compensé par la fonte des glaciers.

Les cours d'eau sont-ils propres ou pollués ?

On a récemment étudié un cours d'eau de Sallanches. On y a trouvé des insectes qui vivent dans des eaux propres. On peut donc qualifier de propre ce ruisseau, malgré le fait qu'il est traversé par une route. Par contre, au fur et à mesure que les cours d'eau quittent Sallanches, ils rencontrent pas mal de sources de pollution : les

routes départementales et l'autoroute. Les voitures et surtout les camions relâchent plein de matières polluantes, comme le caoutchouc qui vient des pneus, mais aussi du carburant dans le sol et dans l'atmosphère qui, avec les pluies, retombe dans les cours d'eau. Il y a quand même des systèmes qui sont conçus pour récupérer ces polluants, mais on n'est pas du tout à 100% de réussite. Ce qui fait que, plus on approche du fond de la vallée du Rhône, plus on va avoir une tendance à accumuler des polluants dans les cours d'eau.

Avec l'essence et le caoutchouc, quels sont les autres polluants des rivières ?

En hiver, le sel qu'on met sur les routes se retrouve aussi bien dans les cours d'eau que dans les nappes phréatiques. Et là aussi, le système de récupération n'est pas efficace à 100%. Il y a aussi les eaux usées, donc sales, qu'on rejette. Dans la centrale d'épuration, on arrive jamais à 100% de réussite. Mais il y a une autre source de pollution à laquelle on ne fait pas suffisamment attention, ce sont les produits pour farder les skis, comme le fart carboné, mais surtout le fart fluoré, un polluant extrêmement nocif pour l'environnement, dont l'interdiction totale dans les compétitions devrait entrer bientôt en vigueur, mais il pourra continuer à être utilisé au niveau amateur. Ce sont des sources de pollution assez spécifiques à notre région, où les pistes de ski sont très fréquentées.



Le naturaliste Damien Margueritat. Photo © Liv / Classe 6^{ème}B du collège du Verney de Sallanches / Avril 2022



Danièle Gavard, citoyenne engagée et mémoire historique de Sallanches. Photo © Hamiyet / Classe 6^{ème}D / Sallanches / Avril 2022

« Le quartier de Vouilloux est une réussite pour la ville de Sallanches »

En avril 2022, la classe 6^{ème}D du collège du Verney de Sallanches a reçu la visite de Danièle Gavard, citoyenne engagée et mémoire historique de la ville, dans le cadre de la résidence journalistique sur le thème « Sallanches d'hier à demain ».

Le reportage introductif a été réalisé par Elliot, les propos ont été recueillis par Margarida, avec la collaboration des élèves Yasen, Eymen et Gabriel S. de la classe 6^{ème}D du collège du Verney de Sallanches / Avril 2022

C'est par un jour de grand soleil qu'elle est arrivée au collège du Verney, le sourire aux lèvres. Danièle Gavard est une citoyenne engagée et une mémoire historique de Sallanches. La classe de 6^{ème} D du collège du Verney a travaillé cette année sur la transformation de la ville et en particulier sur la construction du quartier de Vouilloux, de 1964 à 1986, dont les plans ont été dessinés par le célèbre architecte haut-savoyard Maurice Novarina.

L'environnement dans cette « ville nouvelle » a été bien préservé. Danièle Gavard nous a parlé de ses grands espaces verts et des projets réalisés pour améliorer le quartier. Elle fait partie de l'association « Les amis de Vouilloux », même si elle habite dans un autre quartier. On y trouve « *plein d'animation, grâce aux bénévoles, et surtout beaucoup d'amitié* », nous dit-elle. Danièle Gavard veut y poursuivre ses activités sociales et les étendre: elle voudrait refaire l'atelier d'écriture qui n'existe plus et aller dans les écoles pour transmettre aux élèves le plaisir de lire.

Que représente pour vous le quartier de Vouilloux ? Quel est l'aspect le plus important ?

Danièle Gavard : Ce qu'il y a de très bien dans le quartier dans Vouilloux, c'est que les espaces verts ont vraiment été préservés. Il y a même un petit carré vert, qui n'est pas vraiment un carré car il est en réalité en forme de cœur, où on a planté des plantes aromatiques, et partout il y a des arbres.

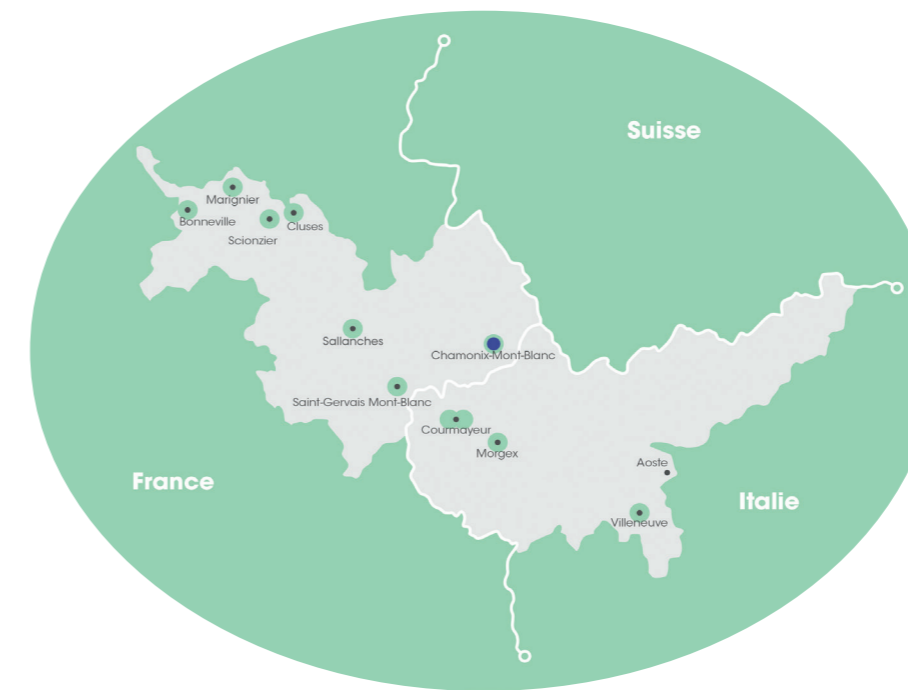
Bref, malgré les bâtiments en béton, il fait bon y vivre. Avec près de deux mille habitants, Vouilloux est l'un des quartiers les plus peuplés de Sallanches. Beaucoup de choses sont faites pour préserver l'environnement. Par exemple, on produit beaucoup de compost, ce qui représente 30% des déchets du quartier qui ne sont pas incinérés.

Vous êtes membre de l'association « Les amis de Vouilloux ». Quelles sont ses activités ?

En 1993, une Maison de quartier a été créée. On y organise des animations pour les jeunes et les moins jeunes dans le but de favoriser une bonne intégration entre les habitants de Vouilloux et les gens qui viennent de l'extérieur. Dans cette association, j'ai contribué à réaliser différentes activités, notamment des randonnées, et j'ai aussi été rédactrice de la Gazette des Amis de Vouilloux.

Sur internet, nous avons lu que Vouilloux a eu mauvaise réputation. Est-ce toujours le cas ?

J'ai aussi entendu dire ça, mais c'est complètement ridicule. Vouilloux n'est pas plus dangereux que le quartier de Rosay, où j'habite, qui se trouve à côté de la gendarmerie et où se passent des choses pas très jolies. Quand ma fille habitait à Vouilloux, il y a eu une ou deux voitures incendiées. Pas de quoi dire que c'est le quartier le plus dangereux de Sallanches. Bien au contraire, Vouilloux est peut-être le meilleur projet que la ville a réalisé pour le bien-être de ses habitants, anciens et nouveaux.



COLLÈGE
ROGER FRISON ROCHE
CHAMONIX

SÉVERINE RIGOMMIER *principale*
RÉMY POUX *principal adjoint*

TIFANNY MACHU *enseignante référente et conseillère principale d'éducation*
NATHALIE HAGENMÜLLER *professeure d'éducation physique et sportive*
EVE MONTCHOVET *professeure d'arts plastiques*
TRISTAN GONZALEZ *professeur d'histoire et géographie*
VÉRONIQUE ESPINAR *professeure documentaliste*
et **NOAM-JEAN SOULAT** *professeur de français*
ont collaboré à la résidence journalistique

FABIO LO VERSO *journaliste*



Xavier Dunand, président de la réserve naturelle des Aiguilles Rouges à Chamonix.

Photo © Jannelle / Classe 3^{ème}C / Mars 2022

« Dans la vallée de Chamonix, la biodiversité est fragile, il faut en prendre soin »

Xavier Dunand, président de l'Association des réserves naturelles des Aiguilles Rouges, a été invité par la classe 3^{ème}C du collège Roger Frison Roche de Chamonix dans le cadre de la résidence journalistique sur le thème « Chamonix face aux enjeux de la transition écologique ».

Propos recueillis par Émile, avec la collaboration de Samuel, Hugo et Geoffroy, élèves de la classe 3^{ème}C du collège Roger Frison Roche de Chamonix / Mars 2022

La création d'une réserve a pour but de faire admirer la beauté de la nature, de la préserver et de faire prendre conscience au public de l'impact des activités humaines sur l'environnement. Xavier Dunand, président de l'Association des réserves naturelles des Aiguilles Rouges (ANAR), explique le rôle que joue l'ANAR dans la transition écologique de la région.

Tout d'abord, où se situe la réserve naturelle des Aiguilles Rouges ? Et quelles sont les communes concernées ?

Xavier Dunand : Elle se situe dans le massif montagneux des Aiguilles Rouges, en face du Mont-Blanc, dans le versant riche en biodiversité, qui est moins parcouru par les randonneurs. La réserve concerne les communes de Vallorcine et de Chamonix.

Quand l'association ANAR a-t-elle vu le jour ?

En 1972. Elle va fêter 50 ans cette année. Elle a été fondée pour faire découvrir la montagne et la nature. La réserve, elle, a été créée deux ans plus tard, en août 1974, par arrêté ministériel. Dès le début, elle a été gérée par l'ANAR, qui a pris par exemple en charge la gestion des gardes de la réserve et d'autres missions qui lui ont été déléguées dans le cadre du service public national. Au fil des ans, l'ANAR a intégré les réserves de Carlaveyron et du Vallon de Bérard.

Aujourd'hui, la réserve des Aiguilles Rouges est gérée par l'association Asters, chargée de l'ensemble des réserves de la Haute-Savoie. L'ANAR est appelée à donner son avis sur la gestion de la réserve et prend des initiatives en matière éducative et scientifique. Il faut rappeler que le comité scientifique a été créé dès la fondation de l'association pour observer la nature et sensibiliser à sa beauté. Des étudiants viennent régulièrement en été. Ils font un stage pour travailler ensuite dans les réserves naturelles.

Y a-t-il des recherches scientifiques en cours dans la réserve ?

Il y en a beaucoup qui sont motivées par la pollution, qui peut causer des troubles, des difficultés et des maladies, mais aussi la transformation d'un écosystème. On observe par exemple que certaines plantes, qui résistent à la pollution, sont apparues dans la réserve. On peut aussi voir que certains animaux, comme les chamois, vont lécher le sel qu'on met en hiver sur les routes parce qu'ils en ont besoin pour leur digestion. L'environnement change sous l'impulsion des activités humaines et les espèces adaptent leur comportement. Les scientifiques ont ainsi de nouveaux points de vue sur l'évolution de la nature. D'autres études

ont été menées sur les oiseaux, sur le chocard par exemple, qui se nourrit dans les pâturages et alpages, en bordure des plaques de neige fondante.

Quelles sont les espèces animales et végétales protégées dans la réserve ?

Elles sont très nombreuses, je ne peux pas toutes vous les dire. Mais il y a le loup, qui revient dans notre vallée, une espèce protégée emblématique. Cinq ou six bouquetins ont été réintroduits récemment, il y en a environ 500 dans la réserve. Il y a aussi des renards, des chevreuils, des cerfs, des écureuils, des marmottes. Sans oublier les espèces végétales, des arbres aux plantes, jusqu'aux plus simples, comme les fougères et les mousses.

Le Tour du Mont-Blanc et le Trail des Aiguilles Rouges sont autorisés au cœur de la réserve. Quel est l'impact sur la faune et la flore ?

Avec le Tour et le Trail, il y a aussi des randonnées très fréquentées comme par exemple celle qui mène au Lac Blanc, avec parfois une participation de plus de 3000 personnes. Il y a aussi bien d'autres événements autorisés par l'État, après avoir examiné les différents avis sur l'impact de la fréquentation sur ces lieux. Enfin, la randonnée est libre, tout comme les activités d'alpinisme, mais elles dérangent les oiseaux, les bouquetins et d'autres animaux. On peut se demander en effet pourquoi préserver la nature et permettre à tout le monde d'aller dans des endroits sauvages protégés.

Y a-t-il beaucoup de déchets dans la réserve après les compétitions ?

Les organisateurs ont l'obligation de nettoyer après le passage du Tour et du Trail. Les participants ne laissent donc pas de trace et tous les déchets vont dans une grande décharge. Dans la réserve, les gardes sont chargés de coller des amendes. Mais ils informent d'abord les randonneurs des règles à respecter, de façon à prévenir les problèmes.

Quelles leçons faut-il retenir de l'expérience de votre association cinquante ans après ?

À 50 ans, cette association a déjà un bel âge. Si on regarde en arrière, et on observe la nature comme elle était à cette époque-là, c'était quelque chose d'assez utopique de vouloir préserver un environnement naturel pour qu'il continue de nous apporter beaucoup de belles choses à partager. Un demi-siècle plus tard, à mon sens, ce qu'il faut retenir, c'est que il n'y a aucun sens de constituer des espaces protégés pour pouvoir détruire la nature qu'il y a autour. Il faut protéger toute la nature, dans son ensemble, et prendre soin de la biodiversité. La nature est belle, mais fragile, il faut y faire attention.



Hervé Villard, élu à la transition écologique et à l'économie circulaire à la mairie de Chamonix.

Photo © Noëmi / Classe 3^{ème}C

« La vallée de Chamonix joue son avenir dans la transition écologique »

En mars 2022, la classe 3^{ème}C du collège Roger Frison Roche de Chamonix a rencontré le conseiller municipal Hervé Villard, élu à la transition écologique et à l'économie circulaire de la Communauté de communes de la vallée de Chamonix.

Propos recueillis par Alice, avec la collaboration de Béatrice, Emma et Charline, élèves de la classe 3^{ème}C du collège Roger Frison Roche de Chamonix / Mars 2022

Le thème de la «transition écologique» a déjà été enseigné au collège Roger Frison Roche de Chamonix. Il a surtout été question de ce qui a été fait dans le passé. La classe de 3^{ème}C a voulu savoir quels sont les projets d'avenir dans la région. Dans ce but, les élèves ont interviewé le conseiller municipal Hervé Villard, élu à la transition écologique et à l'économie circulaire de la Communauté de communes de la vallée de Chamonix.

Qu'est ce qui sera bientôt mis en place dans le cadre de la transition écologique ?

Hervé Villard : Rapidement, c'est la collecte des bio-déchets. Dès la fin de l'année prochaine, partout en France, on ne pourra plus jeter dans nos poubelles les épluchures de légumes et nos restes de repas. Dans la vallée de Chamonix, cela correspond à la moitié des déchets que l'on produit. Aujourd'hui, ils sont incinérés à Passy, et on pourra les amener dans cette usine jusqu'à fin 2023.

Ensuite, si on a la chance d'avoir une maison, tous ces déchets-là, on pourra les récupérer dans un bio-seau et les mettre au fond du jardin pour en faire du compost. Et bien là, ce qu'il nous faut, c'est organiser à l'échelle de toute la vallée la collecte de bio-déchets. À celles et ceux qui habitent dans un immeuble ou en plein centre ville, il faudra offrir d'autres options pour leurs bio-déchets.

Y a-t-il d'autres projets aussi urgents en cours ?

Non, mais il y a d'autres projets un peu plus compliqués. En ce moment, on vise par exemple à mettre en place des réseaux de chaleur. Dans la

vallée de Chamonix, on vit dans des maisons individuelles et dans des petits immeubles. Et chacun dispose de son propre système de chauffage, ce qui fait que l'on multiplie les sources de pollution. Les réseaux de chaleur, ce sont des unités de production qui permettraient de distribuer de la chaleur de manière optimisée via des tuyaux dans plusieurs maisons et bâtiments. On pourrait chauffer entre deux cents et trois cents personnes avec une seule source de production de chaleur.

Et puis, il y a aussi tout ce qui tourne autour de la production locale d'énergies renouvelables. On a des projets pour utiliser la force de nos torrents pour la transformer en électricité. Ce qu'il nous faut, pour poursuivre le chemin de la transition écologique, c'est de passer des véhicules thermiques aux véhicules électriques. Et pour cela, il faudrait multiplier par deux ou par trois le nombre de bornes de recharge électriques.

Comment voyez-vous Chamonix dans dix ans ?

J'espère qu'à Chamonix, dans dix ans, on n'aura réalisé un autre grand projet, pour que vous, qui aurez vingt-cinq ans, puissiez partir de chez vos parents et avoir votre propre logement. Aujourd'hui, il est difficile de trouver de quoi se loger convenablement quand on est jeune ou quand on ne gagne pas beaucoup d'argent. Les loyers restent chers. Le projet qui consiste à pouvoir offrir de l'habitat collectif abordable, avec des solutions écologiques pour le chauffage, améliorant ainsi la qualité de l'air, devrait être pour moi la priorité dans dix ans.



RINGRAZIAMENTI

La Regione autonoma Valle d'Aosta-Région autonome Vallée d'Aoste ringrazia le persone e gli enti che hanno contribuito al successo degli ultimi due anni della residenza giornalistica transfrontaliera, in particolare: i dirigenti delle istituzioni scolastiche, gli insegnanti, Unité des communes valdôtaines Grand-Paradis e Unité des communes valdôtaines Valdigne Mont-Blanc, il collettivo *We Report*, il Dipartimento Sovrintendenza agli studi, Ufficio supporto autonomia scolastica e il Dipartimento politiche strutturali e affari europei, la Struttura gestione fondo sociale europeo e gestione progetti cofinanziati in materia d'istruzione, il Dipartimento soprintendenza per i beni e le attività culturali, Struttura attività espositive e promozione dell'identità culturale, la Fondazione Montagna Sicura, ... come le 150 persone e più, da una parte come dall'altra della frontiera, che hanno accettato di prestarsi al gioco delle interviste da parte degli alunni durante questi due anni: esponenti politici, protagonisti economici, sociali, ambientali del territorio... Grazie a queste inchieste sul campo, sono più di trenta le categorie socio-professionali che sono entrate in contatto con i giovani, il che ha permesso di soddisfare uno degli obiettivi principali del progetto: la scoperta dei mestieri e la loro proiezione sul territorio!

haute
savoie
le Département

REMERCIEMENTS

Le Département de la Haute-Savoie remercie les personnes qui ont contribué à la réussite de ces deux dernières années de résidence journalistique transfrontalière, et notamment : les principaux, principaux adjoints et les enseignants des collèges fortement mobilisés sur le projet ainsi que toute la communauté éducative associée, les collectivités territoriales, relais indispensables sur le territoire : Communauté de Communes Pays du Mont-Blanc, Communauté de Communes Vallée de Chamonix Mont-Blanc, Communauté de Communes Cluses Arve et Montagnes, Communauté de Communes Faucigny-Glières, les membres du collectif de journalistes *We Report*, la Direction des Services Départementaux de l'Éducation nationale (DSDEN74), la Direction diocésaine de l'enseignement catholique, le Réseau Canopé, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes (DRAC), les services du Département de la Haute-Savoie, ... ainsi que les plus de 150 personnes qui ont accepté de se prêter au jeu des interviews par les élèves durant ces deux années: élus, acteurs économiques, sociaux, environnementaux du territoire... Grâce à ces reportages de terrain, ce sont plus de trente catégories socio-professionnelles qui ont été approchées par les jeunes, permettant de répondre à l'un des objectifs principaux du projet : la découverte des métiers et la projection professionnelle de ces derniers sur leur territoire !

2020-2022

Département de la Haute-Savoie
Direction Culture Patrimoine
Service: développement culturel
18 avenue du Trésum
74000 **Annecy**

Imprimerie Nea Graphic · La Ravoire
Tirage : 600 exemplaires

Date de parution : 10 mai 2022
Dépôt légal : à parution

Dessin de couverture : © Tina Bits / 2018
Graphisme : © WeReport 2022

Retrouvez tous les reportages et articles
sur www.wereport-atelier.fr

